

**Joseph Roy Éric Bessette** *Appellant*

v.

**Attorney General of British Columbia**  
*Respondent*

and

**Commissioner of Official Languages of  
Canada and Fédération des associations de  
juristes d'expression française de common  
law inc.** *Intervenors*

**INDEXED AS: BESSETTE v. BRITISH COLUMBIA  
(ATTORNEY GENERAL)**

**2019 SCC 31**

File No.: 37790.

2018: November 15; 2019: May 16.

Present: Wagner C.J. and Abella, Moldaver,  
Karakatsanis, Gascon, Côté, Brown, Rowe and  
Martin JJ.

**ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR  
BRITISH COLUMBIA**

*Provincial offences — Trial — Language of accused — Right to be tried by provincial court judge who speaks official language of Canada that is language of accused — Accused charged with provincial driving offence in British Columbia — Provincial court judge dismissing application by accused for trial in French — Whether right to be tried by provincial court judge who speaks official language that is language of accused under Criminal Code extends to persons accused of certain provincial offences in British Columbia — Offence Act, R.S.B.C. 1996, c. 338, s. 133 — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 530.*

*Prerogative writs — Certiorari — Availability of remedy — Adequate alternative remedy — Superior court dismissing petition by accused for certiorari to quash order of provincial court judge dismissing application for trial in French — Whether determination of whether accused has right to trial in French amounts to jurisdictional issue giving rise to certiorari — Whether appeal following*

**Joseph Roy Éric Bessette** *Appellant*

c.

**Procureur général de la Colombie-  
Britannique** *Intimé*

et

**Commissaire aux langues officielles du  
Canada et Fédération des associations de  
juristes d'expression française de common  
law inc.** *Intervenants*

**RÉPERTORIÉ : BESSETTE c. COLOMBIE-  
BRITANNIQUE (PROCUREUR GÉNÉRAL)**

**2019 CSC 31**

N° du greffe : 37790.

2018 : 15 novembre; 2019 : 16 mai.

Présents : Le juge en chef Wagner et les juges Abella,  
Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Côté, Brown, Rowe et  
Martin.

**EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA  
COLOMBIE-BRITANNIQUE**

*Infractions provinciales — Procès — Langue de l'accusé — Droit de l'accusé d'être jugé par un juge de la cour provinciale qui parle la langue officielle du Canada qui est la sienne — Accusé inculpé d'une infraction provinciale liée à la conduite automobile en Colombie-Britannique — Rejet par le juge de la cour provinciale de la demande de procès en français présentée par l'accusé — Le droit de l'accusé d'être jugé par un juge de la cour provinciale qui parle la langue officielle qui est la sienne, prévu dans le Code criminel, s'applique-t-il aux personnes accusées de certaines infractions provinciales en Colombie-Britannique? — Offence Act, R.S.B.C. 1996, c. 338, art. 133 — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 530.*

*Brefs de prérogative — Certiorari — Possibilité d'exercer ce recours — Autre recours adéquat — Rejet par la cour supérieure de la requête en certiorari présentée par l'accusé en vue de l'annulation de l'ordonnance du juge de la cour provinciale rejetant la demande de procès en français — La décision de savoir si l'accusé a droit à un procès en français constitue-t-elle une question*

*conviction by English-speaking court constitutes adequate alternative remedy to certiorari.*

The accused was charged with a provincial driving offence in British Columbia. He made an application to be tried in French, relying on s. 530 of the *Criminal Code*, which grants an accused the right to be tried by a provincial court judge who speaks the official language of Canada that is the language of the accused. The Crown contested the accused's application, arguing that English is the only language of provincial offence prosecutions in British Columbia according to an old English statute received into the colonial law of the province ("*1731 Act*"). The provincial court judge accepted the Crown's argument and dismissed the accused's application. The accused unsuccessfully petitioned the Supreme Court of British Columbia for *certiorari*. The court found that the petition was premature, as an appeal following conviction represented an adequate alternative remedy to *certiorari*. The Court of Appeal dismissed the accused's appeal, holding that the decision to refuse to engage in *certiorari* review attracted deference as it was discretionary in nature.

*Held:* The appeal should be allowed and the order of the Provincial Court quashed. The accused is entitled to stand trial in French.

The issue of whether the accused is entitled to be tried in French raises a jurisdictional question, and *certiorari* review is therefore available before the trial is heard. Superior courts generally do not intervene in ongoing criminal or quasi-criminal proceedings in the provincial courts. This is because criminal appeals are statutory and, with limited exceptions, there are no interlocutory appeals. Interlocutory appeals are circumscribed in part because of concerns about judicial economy, delay, and the fragmentation of proceedings. For parties to criminal or quasi-criminal proceedings, pre- or mid-trial *certiorari* is available for an alleged jurisdictional error by a provincial court judge. A jurisdictional error occurs where a court fails to observe a mandatory provision of a statute or acts in breach of the principles of natural justice. Whether the alleged error by the provincial court judge constitutes a jurisdictional error is a question of law reviewable for correctness.

*juridictionnelle donnant ouverture à un certiorari? — L'appel de la déclaration de culpabilité inscrite par un tribunal d'expression anglaise constitue-t-il un recours adéquat au lieu du certiorari?*

L'accusé a été inculpé d'une infraction provinciale liée à la conduite automobile en Colombie-Britannique. Il a demandé d'être jugé en français en se fondant sur l'art. 530 du *Code criminel*, lequel accorde à l'accusé le droit d'être jugé par un juge d'une cour provinciale qui parle la langue officielle du Canada qui est la sienne. La Couronne a contesté la demande de l'accusé, plaidant que l'anglais est la seule langue utilisée lors des poursuites relatives aux infractions provinciales en Colombie-Britannique en vertu d'une vieille loi anglaise reçue dans le droit colonial de la province (« *Loi de 1731* »). Le juge de la cour provinciale a fait droit à l'argument de la Couronne et a rejeté la demande de l'accusé. L'accusé a sans succès présenté à la Cour suprême de la Colombie-Britannique une requête en *certiorari*. La cour a jugé la requête prématurée, étant donné qu'un appel de la déclaration de culpabilité représentait un recours adéquat au lieu d'un *certiorari*. La Cour d'appel a rejeté l'appel de l'accusé, concluant que la décision de ne pas procéder à un contrôle par voie de *certiorari* commandait la déférence vu qu'elle était de nature discrétionnaire.

*Arrêt :* Le pourvoi est accueilli et l'ordonnance de la Cour provinciale est annulée. L'accusé a le droit de subir son procès en français.

La question de savoir si l'accusé a le droit d'être jugé en français soulève une question juridictionnelle, et le contrôle par voie de *certiorari* est donc disponible avant l'instruction du procès. Généralement, les cours supérieures n'interviennent pas dans les instances criminelles ou quasi criminelles en cours devant les cours provinciales, car les appels permis en matière criminelle sont prévus par la loi. Sauf exceptions limitées, il n'y a pas d'appels interlocutoires. Les appels interlocutoires sont limités en partie en raison de considérations relatives à l'économie des ressources judiciaires, aux retards et à la fragmentation des procédures. Pour ce qui est des parties à une instance criminelle ou quasi criminelle, elles peuvent recourir au *certiorari* avant ou pendant le procès si une erreur juridictionnelle est reprochée au juge de la cour provinciale. Il y a erreur juridictionnelle lorsque le tribunal ne se conforme pas à une disposition impérative d'une loi ou transgresse les principes de justice naturelle. La question de savoir si l'erreur qu'aurait commise le juge de la cour provinciale est une erreur juridictionnelle est une question de droit susceptible de contrôle selon la norme de la décision correcte.

Section 530 of the *Criminal Code* is a mandatory statutory provision. It dictates that the judge “shall grant” a French trial on application of the accused, provided the application is brought within the requisite time. If the provincial court judge erred in concluding that s. 530 does not apply to provincial offence prosecutions, the effect was that the judge failed to observe a mandatory statutory provision and thereby lost jurisdiction over the accused’s proceedings. As the accused’s petition to the superior court alleged a jurisdictional error by the provincial court judge, *certiorari* review by the superior court was available to the accused.

Superior courts retain a residual discretion to refuse *certiorari* review, even in the face of alleged jurisdictional errors. One of the discretionary grounds for refusing to engage in *certiorari* review is the existence of an adequate alternative remedy. Because *certiorari* review is a discretionary remedy, the court’s decision not to undertake it is entitled to deference on appeal. To interfere with the judge’s decision, the appellate court must be satisfied that the decision fails to give weight to all relevant considerations, rests on an error in principle, or is plainly wrong.

In the instant case, the superior court judge erred in exercising his discretion not to engage in *certiorari* review and consider the substantive issues raised in the accused’s petition. Had he properly recognized the jurisdictional nature of the dispute, the impact of his decision on the accused’s language rights, and the desirability of deciding the language of trial question before the start of the trial, he should have concluded that an appeal from conviction would not represent an adequate alternative remedy to *certiorari* review. As the violation of the accused’s trial language right is a harm in itself, an appeal following a conviction by an English-speaking court cannot represent an adequate alternative remedy to deciding, before the trial has taken place, whether the accused is in fact entitled to this fundamental right. Had the accused been acquitted after an English trial, he would have had no opportunity to have his claimed language rights vindicated, as there is no right to appeal an acquittal under the *Offence Act*. Putting the accused through a trial which may well be a nullity also risks putting the accused to undue legal expense as it gives rise to a potential ground of appeal and the prospect of the appeal court having to order a new trial. As there was no basis for the superior court to exercise its discretion

L’article 530 du *Code criminel* est une disposition législative impérative. Elle commande que le juge « ordonne » que l’accusé subisse son procès en français sur demande de ce dernier, à condition que la demande soit présentée dans le délai prescrit. Si le juge de la cour provinciale a commis une erreur en concluant que l’art. 530 ne s’appliquait pas aux poursuites relatives aux infractions provinciales, cette erreur a eu pour effet qu’il a omis de se conformer à une disposition législative impérative et ainsi perdu sa juridiction sur l’instance. Comme l’accusé a invoqué, dans sa requête à la cour supérieure, qu’il y aurait eu une erreur juridictionnelle de la part du juge de la cour provinciale, il pouvait se prévaloir d’un contrôle par voie de *certiorari* devant la cour supérieure.

Les cours supérieures demeurent investies du pouvoir discrétionnaire résiduel de refuser d’accorder le contrôle par voie de *certiorari*, même en dépit d’erreurs juridictionnelles invoquées. L’un des motifs discrétionnaires pouvant fonder le refus de procéder à un contrôle par voie de *certiorari* est l’existence d’un autre recours adéquat. Étant donné que le contrôle par voie de *certiorari* est un recours discrétionnaire, la décision de la cour de ne pas procéder à un tel contrôle commande la déférence en appel. Pour que la cour d’appel puisse intervenir à l’égard de la décision du juge, elle doit être convaincue que la décision n’accorde pas suffisamment d’importance à tous les éléments pertinents, qu’elle est fondée sur une erreur de principe ou qu’elle est nettement erronée.

En l’espèce, le juge de la cour supérieure a commis une erreur lorsqu’il a décidé d’exercer sa discrétion de ne pas procéder au contrôle par voie de *certiorari* et de ne pas examiner les questions de fond soulevées dans la requête de l’accusé. S’il avait reconnu à bon droit que le litige portait sur une question juridictionnelle, que sa décision avait une incidence sur les droits linguistiques de l’accusé et qu’il était souhaitable de trancher la question de la langue du procès avant le début de celui-ci, il aurait dû conclure qu’un appel de la déclaration de culpabilité ne représentait pas un recours adéquat au lieu d’un contrôle par voie de *certiorari*. Étant donné que la violation du droit linguistique de l’accusé relativement à son procès constitue elle-même un préjudice, un appel de la déclaration de culpabilité inscrite par un tribunal d’expression anglaise ne peut représenter une réponse adéquate à la question de savoir, avant que le procès ait lieu, si l’accusé jouissait effectivement de ce droit fondamental. S’il avait été acquitté à la suite du procès en anglais, il n’aurait eu aucune occasion de faire valoir ses droits linguistiques, parce qu’un accusé n’a pas de droit d’appel à l’égard d’un acquittement sous le régime de la *Offence Act*. Faire subir à l’accusé un procès qui pourrait bien être nul risque également d’assujettir celui-ci à des frais

to decline *certiorari* review, it ought to have decided the merits of the accused's petition.

Section 530 of the *Criminal Code* applies to the accused's prosecution. Section 133 of British Columbia's *Offence Act* incorporates s. 530 of the *Criminal Code* without heed to the *1731 Act*. Because the *Offence Act* applies to proceedings under the *Motor Vehicle Act*, and neither the *Motor Vehicle Act* nor the *Offence Act* make provision for the language of trials, s. 530 of the *Criminal Code* applies as if it were enacted in and formed part of the *Offence Act* itself. By virtue of its incorporation into the *Offence Act*, s. 530 enjoys the same status in that Act as it does in the *Criminal Code*. Therefore, s. 530 of the *Criminal Code* implicitly repeals the *1731 Act* in respect of *Offence Act* trials.

The wording of ss. 3(1) and 133 of the *Offence Act* cannot reasonably be read as prioritizing other, more removed legislation, such as the *1731 Act*. These two provisions have clear functions. Section 3(1) sets the scope of the *Offence Act* as applying to "proceedings", "[e]xcept where otherwise provided by law". The terms "[e]xcept where otherwise provided by law" refer to situations where other, more particularized legislation displaces the application of the *Offence Act*. They do not mean that a particular provision of the *Offence Act* will not apply to "proceedings" if that particular provision contradicts another law in effect in British Columbia. For its part, s. 133, or the incorporation provision, dictates that any gaps in the *Offence Act* are to be filled with the provisions of the *Criminal Code*, adapted to fit the *Offence Act* context. It is only where the *Offence Act* or the particularized legislation creating the offence fully provides for a matter that incorporation of *Criminal Code* provisions is precluded. Put in terms of hierarchy or order of operations, ss. 3(1) and 133 of the *Offence Act* direct courts to (1) look to the particularized legislation creating the offence in question (in this case, the *Motor Vehicle Act*); (2) provided the particularized legislation does not direct otherwise, apply the *Offence Act*; (3) where the *Offence Act* is silent on the matter in question (or makes only partial provision for the matter), look to the *Criminal Code*; and (4) if the matter is not addressed in any of the preceding legislation, turn to other sources of law, including other British Columbia legislation. In this case, these steps lead directly to the incorporation of s. 530 of the *Criminal Code* into the *Offence Act*.

juridiques indus, vu que le procès ferait naître un possible moyen d'appel et la possibilité que la cour d'appel doive ordonner un nouveau procès. Étant donné que rien ne justifiait que la cour supérieure refuse, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, d'accorder le contrôle par voie de *certiorari*, elle aurait dû trancher la requête de l'accusé sur le fond.

L'article 530 du *Code criminel* s'applique à la poursuite intentée contre l'accusé. L'article 133 de la *Offence Act* de la Colombie-Britannique incorpore l'art. 530 du *Code criminel* sans égard à la *Loi de 1731*. Puisque la *Offence Act* s'applique aux instances intentées en vertu de la *Motor Vehicle Act*, et qu'aucune de ces deux lois ne traite de la langue dans laquelle doivent se dérouler les procès, l'art. 530 du *Code criminel* s'applique comme s'il faisait partie intégrante de la *Offence Act* elle-même. De par son incorporation dans la *Offence Act*, l'art. 530 jouit du même statut dans cette loi que dans le *Code criminel*. Par conséquent, l'art. 530 du *Code criminel* abroge implicitement la *Loi de 1731* à l'égard des procès intentés en vertu de la *Offence Act*.

On ne peut raisonnablement interpréter le par. 3(1) et l'art. 133 de la *Offence Act* comme priorisant d'autres lois, plus éloignées, comme la *Loi de 1731*. Ces deux dispositions ont des fonctions précises. Le paragraphe 3(1) énonce la portée de la *Offence Act* — elle s'applique aux « instances », « sauf disposition contraire de la loi ». L'expression « [s]auf disposition contraire de la loi » vise les situations où une autre loi plus précise écarte l'application de la *Offence Act*. Elle ne veut pas dire qu'une disposition précise de la *Offence Act* ne s'appliquera pas aux « instances » si elle contredit une autre loi en vigueur en Colombie-Britannique. Pour sa part, l'art. 133, ou la disposition d'incorporation, indique que les dispositions du *Code criminel*, adaptées au contexte de la *Offence Act*, suppléent à toute lacune dans celle-ci. Ce n'est que lorsque la *Offence Act* ou la loi précise créant l'infraction prévoit entièrement une situation que l'incorporation de dispositions du *Code criminel* est exclue. Les dispositions du par. 3(1) et de l'art. 133 de la *Offence Act*, placées en ordre de hiérarchie ou en ordre d'opérations, prescrivent aux cours (1) de consulter la loi précise qui crée l'infraction dont il est question (en l'espèce, la *Motor Vehicle Act*); (2) à moins que la loi précise n'en dispose autrement, d'appliquer la *Offence Act*; (3) lorsque la *Offence Act* est muette quant à la question en jeu (ou qu'elle ne prévoit qu'une disposition partielle à ce sujet), de consulter le *Code criminel*; et (4) si les lois qui précèdent ne traitent pas de la question, de consulter d'autres sources de droit, y compris les autres lois de la Colombie-Britannique. En l'espèce, ces étapes aboutissent directement à l'incorporation de l'art. 530 du *Code criminel* à la *Offence Act*.

## Cases Cited

**Applied:** *R. v. Russell*, 2001 SCC 53, [2001] 2 S.C.R. 804; **distinguished:** *R. v. Prince*, [1986] 2 S.C.R. 480; **considered:** *Moore v. The Queen*, [1979] 1 S.C.R. 195; **referred to:** *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia*, 2013 SCC 42, [2013] 2 S.C.R. 774; *R. v. Corbett*, 2005 BCSC 1437, 24 M.V.R. (5th) 310; *R. v. Laflamme*, B.C. Prov. Ct., No. 19739, February 17, 1997; *Skogman v. The Queen*, [1984] 2 S.C.R. 93; *R. v. Johnson* (1991), 3 O.R. (3d) 49; *R. v. Beaulac*, [1999] 1 S.C.R. 768; *R. v. Awashish*, 2018 SCC 45, [2018] 3 S.C.R. 87; *R. v. Plummer*, 2018 BCSC 513, 25 M.V.R. (7th) 117; *Doyle v. The Queen*, [1977] 1 S.C.R. 597; *R. v. Deschamplain*, 2004 SCC 76, [2004] 3 S.C.R. 601; *R. v. Munkonda*, 2015 ONCA 309, 126 O.R. (3d) 646; *Strickland v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 37, [2015] 2 S.C.R. 713; *R. v. Arcand* (2004), 73 O.R. (3d) 758; *Mining Watch Canada v. Canada (Fisheries and Oceans)*, 2010 SCC 2, [2010] 1 S.C.R. 6; *Cowper-Smith v. Morgan*, 2017 SCC 61, [2017] 2 S.C.R. 754; *Canadian Pacific Ltd. v. Matsqui Indian Band*, [1995] 1 S.C.R. 3; *Mazraani v. Industrial Alliance Insurance and Financial Services Inc.*, 2018 SCC 50, [2018] 3 S.C.R. 261; *Bell ExpressVu Limited Partnership v. Rex*, 2002 SCC 42, [2002] 2 S.C.R. 559; *Canada (Attorney General) v. Thouin*, 2017 SCC 46, [2017] 2 S.C.R. 184; *Canadian Broadcasting Corp. v. SODRAC 2003 Inc.*, 2015 SCC 57, [2015] 3 S.C.R. 615; *R. v. Steele*, 2014 SCC 61, [2014] 3 S.C.R. 138; *Anderson v. Victoria (City)*, 2002 BCSC 1466, 9 B.C.L.R. (4th) 75; *Central Okanagan (Regional District) v. Ushko*, [1998] B.C.J. No. 2123 (QL); *Vancouver (City) v. Wiseberg*, 2005 BCSC 1377; *R. v. Ambrosi*, 2012 BCSC 409; *R. v. 0721464 B.C. Ltd.*, 2011 BCPC 90; *Samograd v. Collison* (1995), 17 B.C.L.R. (3d) 51; *Application to Destroy the Dog “Tuppence”*, 2004 BCPC 27; *Little v. Peers* (1988), 22 B.C.L.R. (2d) 224; *R. v. Singh*, 2001 BCCA 79, 149 B.C.A.C. 215; *Commissioner of Official Languages (Can.) v. Canada (Minister of Justice)*, 2001 FCT 239, 194 F.T.R. 181; *R. v. Trow* (1977), 5 B.C.L.R. 133; *R. v. M. (C.A.)*, [1996] 1 S.C.R. 500; *R. v. 974649 Ontario Inc.*, 2001 SCC 81, [2001] 3 S.C.R. 575; *R. v. Curragh Inc.*, [1997] 1 S.C.R. 537.

## Statutes and Regulations Cited

*Act for consolidating in One Act certain Provisions usually contained in Acts for regulating the Police of Towns* (U.K.), 1847, 10 & 11 Vict., c. 89.

*Act for further improving the Police in and near the Metropolis* (U.K.), 1839, 2 & 3 Vict., c. 47.

*Act for the Establishment of County and District Constables by the Authority of Justices of the Peace* (U.K.), 1839, 2 & 3 Vict., c. 93.

## Jurisprudence

**Arrêt appliqué :** *R. c. Russell*, 2001 CSC 53, [2001] 2 R.C.S. 804; **distinction d’avec l’arrêt :** *R. c. Prince*, [1986] 2 R.C.S. 480; **arrêt examiné :** *Moore c. La Reine*, [1979] 1 R.C.S. 195; **arrêts mentionnés :** *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique c. Colombie-Britannique*, 2013 CSC 42, [2013] 2 R.C.S. 774; *R. c. Corbett*, 2005 BCSC 1437, 24 M.V.R. (5th) 310; *R. c. Laflamme*, B.C. Prov. Ct., No. 19739, 17 février 1997; *Skogman c. La Reine*, [1984] 2 R.C.S. 93; *R. c. Johnson* (1991), 3 O.R. (3d) 49; *R. c. Beaulac*, [1999] 1 R.C.S. 768; *R. c. Awashish*, 2018 CSC 45, [2018] 3 R.C.S. 87; *R. c. Plummer*, 2018 BCSC 513, 25 M.V.R. (7th) 117; *Doyle c. La Reine*, [1977] 1 R.C.S. 597; *R. c. Deschamplain*, 2004 CSC 76, [2004] 3 R.C.S. 601; *R. c. Munkonda*, 2015 ONCA 309, 126 O.R. (3d) 691; *Strickland c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 37, [2015] 2 R.C.S. 713; *R. c. Arcand* (2004), 73 O.R. (3d) 758; *Mines Alerte Canada c. Canada (Pêches et Océans)*, 2010 CSC 2, [2010] 1 R.C.S. 6; *Cowper-Smith c. Morgan*, 2017 CSC 61, [2017] 2 R.C.S. 754; *Canadien Pacifique Ltée c. Bande indienne de Matsqui*, [1995] 1 R.C.S. 3; *Mazraani c. Industrielle Alliance, Assurance et services financiers inc.*, 2018 CSC 50, [2018] 3 R.C.S. 261; *Bell ExpressVu Limited Partnership c. Rex*, 2002 CSC 42, [2002] 2 R.C.S. 559; *Canada (Procureur général) c. Thouin*, 2017 CSC 46, [2017] 2 R.C.S. 184; *Société Radio-Canada c. SODRAC 2003 Inc.*, 2015 CSC 57, [2015] 3 R.C.S. 615; *R. c. Steele*, 2014 CSC 61, [2014] 3 R.C.S. 138; *Anderson c. Victoria (City)*, 2002 BCSC 1466, 9 B.C.L.R. (4th) 75; *Central Okanagan (Regional District) c. Ushko*, [1998] B.C.J. No. 2123 (QL); *Vancouver (City) c. Wiseberg*, 2005 BCSC 1377; *R. c. Ambrosi*, 2012 BCSC 409; *R. c. 0721464 B.C. Ltd.*, 2011 BCPC 90; *Samograd c. Collison* (1995), 17 B.C.L.R. (3d) 51; *Application to Destroy the Dog « Tuppence »*, 2004 BCPC 27; *Little c. Peers* (1988), 22 B.C.L.R. (2d) 224; *R. c. Singh*, 2001 BCCA 79, 149 B.C.A.C. 215; *Canada (Commissaire aux Langues Officielles) c. Canada (Ministre de la Justice)*, 2001 CFPI 239; *R. c. Trow* (1977), 5 B.C.L.R. 133; *R. c. M. (C.A.)*, [1996] 1 R.C.S. 500; *R. c. 974649 Ontario Inc.*, 2001 CSC 81, [2001] 3 R.C.S. 575; *R. c. Curragh Inc.*, [1997] 1 R.C.S. 537.

## Lois et règlements cités

*Act for consolidating in One Act certain Provisions usually contained in Acts for regulating the Police of Towns* (R.-U.), 1847, 10 & 11 Vict., c. 89.

*Act for further improving the Police in and near the Metropolis* (R.-U.), 1839, 2 & 3 Vict., c. 47.

*Act for the Establishment of County and District Constables by the Authority of Justices of the Peace* (R.-U.), 1839, 2 & 3 Vict., c. 93.

- Act respecting Summary Proceedings before Justices of Peace (Summary Convictions Act)*, R.S.B.C. 1948, c. 317, s. 4(1).
- Act respecting Summary Proceedings (Summary Convictions Act, 1955)*, S.B.C. 1955, c. 71, s. 102.
- Act that all Proceedings in Courts of Justice within that Part of Great Britain called England, and in the Court of Exchequer in Scotland, shall be in the English Language* (G.B.), 1731, 4 Geo. II, c. 26, preamble.
- Act to amend the Act for the Establishment of County and District Constables* (U.K.), 1840, 3 & 4 Vict., c. 88.
- Act to amend the Acts relating to the Metropolitan Police* (U.K.), 1856, 19 Vict., c. 2.
- Act to provide for the Regulation of Municipal Corporations in England and Wales* (U.K.), 1835, 5 & 6 Will IV, c. 76.
- Act to render more effectual the Police in Counties and Boroughs in England and Wales* (U.K.), 1856, 19 & 20 Vict., c. 69.
- Application of Provincial Laws Regulations*, SOR/96-312, Part VIII, s. 3.
- Armoured Vehicle and After-Market Compartment Control Act*, S.B.C. 2010, c. 8, s. 12(9).
- Canadian Charter of Rights and Freedoms*.
- Contraventions Act*, S.C. 1992, c. 47.
- Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 450(2), 530, 810, 849(3).
- Freedom of Information and Protection of Privacy Act*, R.S.B.C. 1996, c. 165, s. 74(3).
- Interpretation Act*, R.S.B.C. 1996, c. 238, ss. 1 “enactment”, 32, 44.
- Interpretation Act*, R.S.C. 1985, c. I-21, s. 11.
- Judicial Review Procedure Act*, R.S.B.C. 1996, c. 241, s. 2(1).
- Justices of the Peace Act 1361* (Eng.), 1361, 34 Edw. 3, c. 1.
- Law and Equity Act*, R.S.B.C. 1996, c. 253, s. 2.
- Legal Profession Act*, S.B.C. 1998, c. 9, s. 85(4).
- Motor Vehicle Act*, R.S.B.C. 1996, c. 318, s. 95(1).
- Offence Act*, R.S.B.C. 1996, c. 338, ss. 1 “proceedings”, 2, 3(1), 5, 102, 109, 132(2)(a.4), 133.
- Summary Convictions Act*, R.S.B.C. 1960, c. 373, ss. 101, 102.
- Voluntary Blood Donations Act*, S.B.C. 2018, c. 30, s. 21(1).
- Act respecting Summary Proceedings before Justices of Peace (Summary Convictions Act)*, R.S.B.C. 1948, c. 317, art. 4(1).
- Act respecting Summary Proceedings (Summary Convictions Act, 1955)*, S.B.C. 1955, c. 71, art. 102.
- Act that all Proceedings in Courts of Justice within that Part of Great Britain called England, and in the Court of Exchequer in Scotland, shall be in the English Language* (G.-B.), 1731, 4 Geo. II, c. 26, préambule.
- Act to amend the Act for the Establishment of County and District Constables* (R.-U.), 1840, 3 & 4 Vict., c. 88.
- Act to amend the Acts relating to the Metropolitan Police* (R.-U.), 1856, 19 Vict., c. 2.
- Act to provide for the Regulation of Municipal Corporations in England and Wales* (R.-U.), 1835, 5 & 6 Will IV, c. 76.
- Act to render more effectual the Police in Counties and Boroughs in England and Wales* (R.-U.), 1856, 19 & 20 Vict., c. 69.
- Armoured Vehicle and After-Market Compartment Control Act*, S.B.C. 2010, c. 8, art. 12(9).
- Charte canadienne des droits et libertés*.
- Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 450(2), 530, 810, 849(3).
- Freedom of Information and Protection of Privacy Act*, R.S.B.C. 1996, c. 165, art. 74(3).
- Interpretation Act*, R.S.B.C. 1996, c. 238, art. 1 « enactment », 32, 44.
- Judicial Review Procedure Act*, R.S.B.C. 1996, c. 241, art. 2(1).
- Justices of the Peace Act 1361* (Angl.), 1361, 34 Edw. 3, c. 1.
- Law and Equity Act*, R.S.B.C. 1996, c. 253, art. 2.
- Legal Profession Act*, S.B.C. 1998, c. 9, art. 85(4).
- Loi d’interprétation*, L.R.C. 1985, c. I-21, art. 11.
- Loi sur les contraventions*, L.C. 1992, c. 47.
- Motor Vehicle Act*, R.S.B.C. 1996, c. 318, art. 95(1).
- Offence Act*, R.S.B.C. 1996, c. 338, art. 1 « proceedings », 2, 3(1), 5, 102, 109, 132(2)(a.4), 133.
- Règlement sur l’application de certaines lois provinciales*, DORS/96-312, partie VIII, art. 3.
- Summary Convictions Act*, R.S.B.C. 1960, c. 373, art. 101, 102.
- Voluntary Blood Donations Act*, S.B.C. 2018, c. 30, art. 21(1).

#### Authors Cited

- Black’s Law Dictionary*, 6th ed. by Henry Campbell Black, St-Paul, Minn.: West Publishing Co., 1990.
- British Columbia. Legislative Assembly. *Official Report of Debates of the Legislative Assembly*, 2nd Sess., 29th Parl., March 10, 1971, p. 646.

#### Doctrine et autres documents cités

- Colombie-Britannique. Legislative Assembly. *Official Report of Debates of the Legislative Assembly*, 2nd Sess., 29th Parl., March 10, 1971, p. 646.
- Reid, Hubert. *Dictionnaire de droit québécois et canadien avec table des abréviations et lexique anglais-français*, 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Wilson & Lafleur, 2004.

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (Saunders, Goepel and Fenlon JJ.A.), 2017 BCCA 264, 351 C.C.C. (3d) 448, [2017] B.C.J. No. 1358 (QL), 2017 CarswellBC 1871 (WL Can.), affirming a decision of Blok J., 2016 BCSC 2416, 372 C.R.R. (2d) 54, [2016] B.C.J. No. 2727 (QL), 2016 CarswellBC 3656 (WL Can.), dismissing an application for *certiorari* against a decision of Gulbransen Prov. Ct. J., 2015 BCPC 230, [2015] B.C.J. No. 1837 (QL), 2015 CarswellBC 2440 (WL Can.). Appeal allowed.

*Jennifer Klinck, Sara Scott, Darius Bossé and Casey Leggett*, for the appellant.

*Rodney G. Garson and Rome Carot*, for the respondent.

*Isabelle Bousquet and Élie Ducharme*, for the intervener the Commissioner of Official Languages of Canada.

*Francis Lamer*, for the intervener Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc.

The judgment of the Court was delivered by

CÔTÉ AND MARTIN JJ. —

## I. Overview

[1] Mr. Bessette was charged with a provincial driving offence in British Columbia. Before the start of his trial in Provincial Court, he asked to be tried in French. Were he being prosecuted for a *criminal* offence in the very same court, the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, would unquestionably have given him the option of being tried in English or French. This appeal asks whether the *Criminal Code* provision for trials in either official language of Canada extends to persons accused of certain provincial offences in British Columbia.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (les juges Saunders, Goepel et Fenlon), 2017 BCCA 264, 351 C.C.C. (3d) 448, [2017] B.C.J. No. 1358 (QL), 2017 CarswellBC 1871 (WL Can.), qui a confirmé la décision du juge Blok, 2016 BCSC 2416, 372 C.R.R. (2d) 54, [2016] B.C.J. No. 2727 (QL), 2016 CarswellBC 3656 (WL Can.), qui avait rejeté une requête en *certiorari* contre une décision du juge Gulbransen, 2015 BCPC 230, [2015] B.C.J. No. 1837 (QL), 2015 CarswellBC 2440 (WL Can.). Pourvoi accueilli.

*Jennifer Klinck, Sara Scott, Darius Bossé et Casey Leggett*, pour l'appelant.

*Rodney G. Garson et Rome Carot*, pour l'intimé.

*Isabelle Bousquet et Élie Ducharme*, pour l'intervenant le Commissaire aux langues officielles du Canada.

*Francis Lamer*, pour l'intervenante la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc.

Version française du jugement de la Cour rendu par

LES JUGES CÔTÉ ET MARTIN —

## I. Aperçu

[1] Monsieur Bessette a été accusé d'une infraction provinciale liée à la conduite automobile en Colombie-Britannique. Avant le début de son procès devant la Cour provinciale, il a demandé d'être jugé en français. S'il avait été poursuivi pour une infraction *criminelle* devant la même cour, le *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, lui aurait incontestablement donné la possibilité d'être jugé en anglais ou en français. Le présent pourvoi porte sur la question de savoir si la disposition du *Code criminel* qui prévoit que les procès peuvent avoir lieu dans l'une ou l'autre des langues officielles du Canada s'applique aux personnes accusées de certaines infractions provinciales en Colombie-Britannique.

[2] Based on a principled interpretation of the relevant statutory provisions, we conclude that accused persons in Mr. Bessette’s position are entitled to be tried in either official language. We are also of the view that this important question merited proper consideration at the outset of the trial. As such, the provincial court judge’s decision not to honour Mr. Bessette’s request for a trial in French was immediately reviewable by the superior court on a petition for *certiorari*.

[3] We would therefore allow the appeal, quash the order of the Provincial Court, and order that Mr. Bessette is entitled to be tried in French.

## II. Context

### A. *Facts*

[4] The appellant, Mr. Bessette, was charged with “driving while prohibited”, an offence under s. 95(1) of British Columbia’s *Motor Vehicle Act*, R.S.B.C. 1996, c. 318.

[5] Prior to the anticipated start of his trial in Provincial Court, Mr. Bessette made an application to be tried in French, relying on s. 530 of the *Criminal Code*. That provision grants an accused the right to be tried by a provincial court judge who speaks the accused’s official language. Mr. Bessette argued that s. 530 applies to his prosecution because the *Motor Vehicle Act* and British Columbia’s *Offence Act*, R.S.B.C. 1996, c. 338, are silent as to the language of trials. Meanwhile, s. 133 of the *Offence Act* dictates that gaps in that Act are to be filled with the provisions of the *Criminal Code* relating to offences punishable on summary conviction. Section 530 is one such provision of the *Criminal Code*.

[6] The Crown contested Mr. Bessette’s application, arguing that English is the language of provincial offence prosecutions according to *An Act that all Proceedings in Courts of Justice within that Part*

[2] Nous concluons, en nous appuyant sur une interprétation de principe des dispositions législatives pertinentes, que les accusés dans la situation de M. Bessette ont le droit d’être jugés dans l’une ou l’autre des langues officielles. Nous estimons également que cette importante question méritait un examen adéquat dès le début du procès. Par conséquent, la décision du juge de la cour provinciale de ne pas faire droit à la demande de M. Bessette d’être jugé en français était immédiatement susceptible de contrôle par la cour supérieure sur requête en *certiorari*.

[3] Nous sommes donc d’avis d’accueillir le pourvoi, d’annuler l’ordonnance de la Cour provinciale et d’ordonner que M. Bessette a le droit d’être jugé en français.

## II. Contexte

### A. *Faits*

[4] L’appelant, M. Bessette, a été accusé de [TRADUCTION] « conduite sous le coup d’une interdiction », infraction prévue au par. 95(1) de la loi de la Colombie-Britannique intitulée *Motor Vehicle Act*, R.S.B.C. 1996, c. 318.

[5] Avant que commence son procès devant la Cour provinciale, M. Bessette a demandé d’être jugé en français, en se fondant sur l’art. 530 du *Code criminel*. Cette disposition confère à l’accusé le droit de subir son procès devant un juge de la cour provinciale qui parle la langue officielle qui est la sienne. M. Bessette a fait valoir que l’art. 530 s’applique à la poursuite intentée contre lui vu que la *Motor Vehicle Act* et la *Offence Act*, R.S.B.C. 1996, c. 338 de la Colombie-Britannique sont muettes quant à la langue dans laquelle doivent se dérouler les procès. Parallèlement, l’art. 133 de la *Offence Act* prescrit que les dispositions du *Code criminel* relatives aux infractions punissables sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire, comme l’art. 530, suppléent à ses lacunes.

[6] La Couronne a contesté la demande de M. Bessette, plaidant que l’anglais est la langue utilisée lors des poursuites relatives aux infractions provinciales en vertu de la loi intitulée *An Act that*

of Great Britain called England, and in the Court of Exchequer in Scotland, shall be in the English Language (G.B.), 1731, 4 Geo. II, c. 26 (“1731 Act”). This English statute forms part of British Columbia law by virtue of s. 2 of the *Law and Equity Act*, R.S.B.C. 1996, c. 253 (*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia*, 2013 SCC 42, [2013] 2 S.C.R. 774, at para. 41; see also paras. 14-17). As its full title says, the *1731 Act* directs that proceedings in British Columbia courts be conducted in English.

[7] The provincial court judge accepted the Crown’s argument and dismissed Mr. Bessette’s application, holding that British Columbia law does not provide for French-language trials of provincial offences.

[8] Instead of proceeding to trial in English, Mr. Bessette brought a petition in the Supreme Court of British Columbia (i.e., British Columbia’s superior court) for judicial review of the provincial court judge’s decision. (In British Columbia, an application for judicial review takes the form of a petition: *Judicial Review Procedure Act*, R.S.B.C. 1996, c. 241, s. 2(1).) He asked the superior court judge to quash the provincial court judge’s ruling and order that his trial be conducted in French.

[9] A judge of the Supreme Court of British Columbia dismissed Mr. Bessette’s petition on the grounds that there were no exceptional circumstances warranting departure from the general rule against pre- or mid-trial intervention by superior courts in criminal or quasi-criminal matters. In essence, the court held that his petition was premature and that he should instead wait to challenge the language of his trial through an appeal of the trial decision if he was ultimately convicted.

[10] Mr. Bessette appealed. The Court of Appeal for British Columbia held that the superior court judge’s decision was entitled to deference and dismissed Mr. Bessette’s appeal.

*all Proceedings in Courts of Justice within that Part of Great Britain called England, and in the Court of Exchequer in Scotland, shall be in the English Language (G.-B.), 1731, 4 Geo. II, c. 26 (« Loi de 1731 »).* Cette loi anglaise fait partie de la loi de la Colombie-Britannique par l’effet de l’art. 2 de la *Law and Equity Act*, R.S.B.C. 1996, c. 253 (*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique c. Colombie-Britannique*, 2013 CSC 42, [2013] 2 R.C.S. 774, par. 41; voir aussi les par. 14-17). Comme son titre complet l’indique, la *Loi de 1731* dispose que les instances devant les tribunaux de la Colombie-Britannique se déroulent en anglais.

[7] Le juge de la cour provinciale a fait droit à l’argument de la Couronne et a rejeté la demande de M. Bessette, concluant que la loi de la Colombie-Britannique ne prévoit pas que les procès relatifs aux infractions provinciales peuvent se dérouler en français.

[8] M. Bessette, plutôt que de subir son procès en anglais, a présenté à la Cour suprême de la Colombie-Britannique (c.-à-d. la cour supérieure de la Colombie-Britannique) une requête en contrôle judiciaire de la décision du juge de la cour provinciale. (En Colombie-Britannique, une demande de contrôle judiciaire prend la forme d’une requête : *Judicial Review Procedure Act*, R.S.B.C. 1996, c. 241, par. 2(1).) Il a demandé au juge de la cour supérieure d’annuler la décision du juge de la cour provinciale et d’ordonner que son procès se déroule en français.

[9] Un juge de la Cour suprême de la Colombie-Britannique a rejeté la requête de M. Bessette au motif qu’aucune circonstance exceptionnelle ne justifiait de déroger à la règle générale selon laquelle, dans les affaires criminelles ou quasi criminelles, les cours supérieures ne peuvent intervenir avant ou pendant le procès. Essentiellement, le tribunal a conclu que sa requête était prématurée et qu’il aurait plutôt dû attendre de contester la langue de son procès lors d’un appel de la décision de première instance s’il était ultimement déclaré coupable.

[10] M. Bessette a porté cette décision en appel. La Cour d’appel de la Colombie-Britannique a conclu que la décision du juge de la cour supérieure commandait la déférence et a rejeté l’appel de M. Bessette.

[11] The Supreme Court of British Columbia and the Court of Appeal for British Columbia therefore did not consider it necessary or appropriate to decide the substantive question of whether a person accused of a provincial offence in British Columbia has the right to be tried in French. They disposed of the case on the basis that the provincial court judge’s decision (that British Columbia law does not provide for French-language trials of provincial offences) was not the type of decision which should be reviewed by a superior court on an interlocutory basis.

[12] Mr. Bessette now appeals to this Court. Among other relief, he asks for an order that his trial, which has yet to take place, be conducted in French.

#### B. *Relevant Statutory Provisions*

[13] At the centre of this dispute is the British Columbia *Offence Act*, as it governs prosecutions of offences under provincial statutes such as the *Motor Vehicle Act* (*Offence Act*, ss. 1 (definition of “proceedings”), 2, 3(1) and 5; see also *R. v. Corbett*, 2005 BCSC 1437, 24 M.V.R. (5th) 310, at paras. 3-4; *Interpretation Act*, R.S.B.C. 1996, c. 238, s. 1 (definition of “enactment”). Both the *Motor Vehicle Act* and the *Offence Act* are silent on the language of trials. Because of this silence, s. 133 of the *Offence Act* becomes the focal point of this dispute. That provision incorporates certain *Criminal Code* provisions where a matter is not provided for in the *Offence Act*. Section 133 and other relevant provisions of the *Offence Act* state as follows:

#### Definitions

1 In this Act:

...

[11] La Cour suprême de la Colombie-Britannique et la Cour d’appel de la Colombie-Britannique n’ont donc pas jugé nécessaire ou approprié de trancher la question de fond de savoir si une personne accusée d’une infraction provinciale en Colombie-Britannique a le droit d’être jugée en français. Elles ont statué sur l’affaire en partant du principe que la décision du juge de la cour provinciale (selon laquelle la loi de la Colombie-Britannique ne prévoit pas que les procès relatifs aux infractions provinciales peuvent se dérouler en français) n’était pas le type de décision pouvant faire d’objet d’un contrôle par une cour supérieure sur une base interlocutoire.

[12] M. Bessette interjette maintenant appel devant notre Cour. Il demande notamment à la Cour d’ordonner que son procès, qui n’a toujours pas eu lieu, se déroule en français.

#### B. *Dispositions législatives pertinentes*

[13] Au cœur du présent litige se trouve la *Offence Act* de la Colombie-Britannique, étant donné qu’elle régit les poursuites à l’égard d’infractions prévues dans des lois provinciales comme la *Motor Vehicle Act* (*Offence Act*, art. 1 — définition de [TRADUCTION] « instance » (« proceedings ») — 2, 3(1) et 5; voir aussi *R. c. Corbett*, 2005 BCSC 1437, 24 M.V.R. (5th) 310, par. 3-4; *Interpretation Act*, R.S.B.C. 1996, c. 238, art. 1 — définition de [TRADUCTION] « texte de loi » (« enactment »)). La *Motor Vehicle Act* ainsi que la *Offence Act* sont muettes quant à la langue dans laquelle se déroulent les procès. En raison de ce silence, l’art. 133 de la *Offence Act* devient le point central du présent litige. Cette disposition incorpore certaines dispositions du *Code criminel* lorsque la *Offence Act* est muette sur une question. L’article 133 et les autres dispositions pertinentes de la *Offence Act* énoncent ce qui suit :

[TRADUCTION]

#### Définitions

1 Les définitions qui suivent s’appliquent à la présente loi.

...

“proceedings” means

- (a) proceedings in respect of offences, and
- (b) proceedings in which a justice is authorized by an enactment to make an order;

...

#### Offence punishable on summary conviction

- 2 An offence created under an enactment is punishable on summary conviction.

#### Application to proceedings

- 3 (1) Except where otherwise provided by law, this Act applies to proceedings as defined in section 1.

...

#### General offence

- 5 A person who contravenes an enactment by doing an act that it forbids, or omitting to do an act that it requires to be done, commits an offence against the enactment.

...

#### Application of *Criminal Code*

- 133 If, in any proceeding, matter or thing to which this Act applies, express provision has not been made in this Act or only partial provision has been made, the provisions of the *Criminal Code* relating to offences punishable on summary conviction apply, with the necessary changes and so far as applicable, as if its provisions were enacted in and formed part of this Act.

[14] The two statutes competing to govern the language of *Offence Act* trials are the *Criminal Code*, which provides for trials in the accused’s official language of choice, and the *1731 Act*, which

« instance » S’entend à la fois de ce qui suit :

- (a) une instance à l’égard d’infractions;
- (b) une instance durant laquelle un juge est autorisé par un texte de loi à rendre une ordonnance;

...

#### Infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire

- 2 L’infraction créée par un texte de loi est punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire.

#### Application à l’instance

- 3 (1) Sauf disposition contraire de la loi, la présente loi s’applique aux instances au sens de l’article 1.

...

#### Infraction générale

- 5 Commet une infraction quiconque contrevient au texte de loi en accomplissant un acte qu’il interdit ou en omettant d’accomplir un acte qu’il prescrit.

...

#### Application du *Code criminel*

- 133 Si, dans toute instance, affaire ou chose à laquelle s’applique la présente loi, aucune disposition expresse n’a été adoptée dans la présente loi ou seule une disposition partielle a été adoptée, les dispositions du *Code criminel* relatives aux infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité s’appliquent, avec les adaptations nécessaires et dans la mesure où elles sont applicables, comme si ces dispositions faisaient partie de la présente loi.

[14] Les deux lois qui pourraient régir la question de la langue des procès intentés en vertu de la *Offence Act* sont le *Code criminel*, qui prévoit que les procès peuvent se dérouler dans la langue officielle

provides only for English trials. Their relevant provisions are:

### Language of accused

**530 (1)** On application by an accused whose language is one of the official languages of Canada, made not later than

- (a) the time of the appearance of the accused at which his trial date is set, if
  - (i) he is accused of an offence mentioned in section 553 or punishable on summary conviction,

...

a justice of the peace, provincial court judge or judge of the Nunavut Court of Justice shall grant an order directing that the accused be tried before a justice of the peace, provincial court judge, judge or judge and jury, as the case may be, who speak the official language of Canada that is the language of the accused or, if the circumstances warrant, who speak both official languages of Canada.

(*Criminal Code*, s. 530)

. . . [T]o protect the lives and fortunes of the subjects of that part of Great Britain called England, more effectually than heretofore from the peril of being ensnared or brought in danger by forms and proceedings in courts of justice, in an unknown language, be it enacted . . . that . . . all writs, process, and returns thereof and proceedings thereon, and all pleadings, rules, orders, indictments, informations, inquisitions, presentments, verdicts, prohibitions, certificates, and all patents, charters, pardons, commissions, records, judgments, statutes, recognizances, bonds, rolls, entries, fines and recoveries, and all proceedings relating thereunto, and all proceedings of courts leet, courts baron, and customary courts, and all copies thereof, and all proceedings whatsoever in any courts of justice . . ., and which concern the law and administration of justice, shall be in the english tongue and language only, and not in Latin or French, or any other tongue or language whatsoever . . .

(*1731 Act*, preamble)

du choix de l'accusé, et la *Loi de 1731*, qui prévoit que les procès se déroulent en anglais seulement. Voici les dispositions pertinentes :

### Langue de l'accusé

**530 (1)** Sur demande d'un accusé dont la langue est l'une des langues officielles du Canada, faite au plus tard :

- a) au moment où la date du procès est fixée :
  - (i) s'il est accusé d'une infraction mentionnée à l'article 553 ou punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire,

...

un juge de paix, un juge de la cour provinciale ou un juge de la Cour de justice du Nunavut ordonne que l'accusé subisse son procès devant un juge de paix, un juge de la cour provinciale, un juge seul ou un juge et un jury, selon le cas, qui parlent la langue officielle du Canada qui est celle de l'accusé ou, si les circonstances le justifient, qui parlent les deux langues officielles du Canada.

(*Code criminel*, art. 530)

[TRADUCTION] . . . [P]our mieux protéger qu'auparavant la vie et la fortune des sujets de cette partie de la Grande-Bretagne que l'on appelle l'Angleterre contre le péril ou le danger que présentent les formules et instances en cour de justice dans une langue inconnue, qu'il soit statué . . . que . . . tous les brefs, les sommations et la preuve de leur signification, et les instances en découlant, et les actes de procédure, règles, ordonnances, actes d'accusation, dénonciations, enquêtes, dépôts, verdicts, interdictions et certificats, les lettres patentes, chartes, grâces, commissions, archives, jugements, lois, engagements, cautionnements, rôles, inscriptions, amendes et indemnités, et les instances s'y rapportant et les instances de la cour foncière, de la cour de baronnie et des tribunaux coutumiers, et les copies des documents y afférents, et toute instance, quelle qu'elle soit dans toute cour de justice . . . et qui portent sur la loi et l'administration de la justice, seront établis en anglais seulement, et non en latin ou en français, ou en toute autre langue, quelle qu'elle soit . . .

(*Loi de 1731*, préambule)

As set out above, there is no dispute that the *1731 Act* remains in force in British Columbia. It applies because of s. 2 of British Columbia’s *Law and Equity Act*, which states as follows:

#### Application of English law in British Columbia

- 2 Subject to section 3, the Civil and Criminal Laws of England, as they existed on November 19, 1858, so far as they are not from local circumstances inapplicable, are in force in British Columbia, but those laws must be held to be modified and altered by all legislation that has the force of law in British Columbia or in any former Colony comprised within its geographical limits.

### III. Judicial History

#### A. *Provincial Court of British Columbia (Gulbransen Prov. Ct. J.) — 2015 BCPC 230*

[15] The provincial court judge dismissed Mr. Bessette’s application for a trial in French. He held that s. 530 of the *Criminal Code* could not be incorporated into the *Offence Act* to displace the *1731 Act* because this latter Act already forms part of British Columbia law. The judge adopted the reasoning of an earlier decision of the Provincial Court of British Columbia, *R. v. Laflamme*, B.C. Prov. Ct., No. 19739, February 17, 1997, which held that it is settled law that English is the language of the courts in British Columbia; s. 133 of the *Offence Act* is intended to incorporate procedural provisions of the *Criminal Code*, not substantive ones; and to read s. 133 as allowing for trials in French would be a “political” decision. The judge hearing Mr. Bessette’s application also expressed some discomfort with the idea that a federal statute like the *Criminal Code* could impose language obligations on a purely provincial matter (namely, the prosecution of provincial offences).

Comme nous l’avons mentionné précédemment, il n’est pas contesté que la *Loi de 1731* est encore en vigueur en Colombie-Britannique. Elle s’applique en raison de l’art. 2 de la *Law and Equity Act* de la Colombie-Britannique, qui énonce ce qui suit :

[TRADUCTION]

#### Application du droit anglais en Colombie-Britannique

- 2 Sous réserve de l’article 3, les lois civiles et criminelles d’Angleterre en vigueur le 19 novembre 1858 s’appliquent en Colombie-Britannique, à condition de ne pas être rendues inapplicables par les circonstances dans cette province et elles doivent être tenues pour modifiées par toute mesure législative adoptée en Colombie-Britannique ou dans toute ancienne colonie située à l’intérieur de ses limites géographiques.

### III. Historique judiciaire

#### A. *Cour provinciale de la Colombie-Britannique (le juge Gulbransen) — 2015 BCPC 230*

[15] Le juge de la cour provinciale a rejeté la demande de M. Bessette pour un procès en français. Il a conclu que l’art. 530 du *Code criminel* ne pouvait pas être incorporé à la *Offence Act* pour remplacer la *Loi de 1731* parce que cette dernière fait déjà partie de la loi de la Colombie-Britannique. Le juge a suivi le raisonnement adopté dans une décision antérieure de la Cour provinciale de la Colombie-Britannique, *R. c. Laflamme*, B.C. Prov. Ct., No. 19739, 17 février 1997, où celle-ci a conclu qu’il est établi en droit que l’anglais est la langue des tribunaux en Colombie-Britannique; que l’art. 133 de la *Offence Act* vise à incorporer les dispositions procédurales du *Code criminel* et non les dispositions substantielles; et que donner à l’art. 133 une interprétation selon laquelle les procès peuvent avoir lieu en français serait une décision « politique ». Le juge chargé d’entendre la demande de M. Bessette a aussi exprimé un certain inconfort quant à l’idée voulant qu’une loi fédérale comme le *Code criminel* puisse imposer des obligations linguistiques dans une affaire de juridiction purement provinciale (soit les poursuites visant les infractions provinciales).

B. *Supreme Court of British Columbia (Blok J.) — 2016 BCSC 2416, 372 C.R.R. (2d) 54*

[16] The Supreme Court of British Columbia dismissed Mr. Bessette’s petition for prerogative relief on the basis that it was premature. In its view, the provincial court judge’s decision would, if necessary, be reviewable by way of appeal after trial. Put differently, an appeal represented an adequate alternative remedy to *certiorari* — the prerogative writ which permits the superior court granting it to review the decision of the judge below. As explained in *Skogman v. The Queen*, [1984] 2 S.C.R. 93, at pp. 98-100, to grant *certiorari* is to undertake judicial review (or “*certiorari* review”).

[17] In coming to this conclusion, the superior court judge made the following assessments (based on the factors set out in *R. v. Johnson* (1991), 3 O.R. (3d) 49 (C.A.)): (a) the Provincial Court had the competence to make the ruling it did; (b) it was not apparent that the ruling resulted in an “ongoing significant” infringement of Mr. Bessette’s rights; (c) judicial economy, and the principles against delay and fragmentation of proceedings, strongly militated against considering the merits of Mr. Bessette’s petition; (d) the Provincial Court was not implicated in the alleged rights violation, but had simply made a ruling on a disputed question of law; and (e) the decision was not so “obviously wrong” (if indeed wrong at all) to merit immediate intervention.

C. *Court of Appeal for British Columbia (Saunders, Goepel and Fenlon J.J.A.) — 2017 BCCA 264, 361 C.C.C. (3d) 448*

[18] A unanimous panel of the Court of Appeal held that the Supreme Court of British Columbia’s decision attracted deference as it was a discretionary decision about whether the interests of justice favoured granting *certiorari*. The court held that it was open to the superior court judge to conclude that an appeal from conviction represented an adequate alternative remedy and that there were no circumstances warranting departure from the general

B. *Cour suprême de la Colombie-Britannique (le juge Blok) — 2016 BCSC 2416, 372 C.R.R. (2d) 54*

[16] La Cour suprême de la Colombie-Britannique a rejeté la requête de bref de prérogative de M. Bessette au motif qu’elle était prématurée. Selon elle, la décision du juge de la cour provinciale serait, au besoin, susceptible de contrôle par voie d’appel après le procès. Autrement dit, l’appel représentait un recours adéquat au lieu d’un *certiorari* (le bref de prérogative qui permet à la cour supérieure qui l’accueille de réviser la décision du juge de l’instance inférieure). Comme il est expliqué dans *Skogman c. La Reine*, [1984] 2 R.C.S. 93, p. 98-100, accorder un *certiorari* consiste à entreprendre un contrôle judiciaire (ou un « contrôle par voie de *certiorari* »).

[17] En arrivant à cette décision, le juge de la cour supérieure a tiré les conclusions suivantes (en fonction des facteurs énoncés dans *R. c. Johnson* (1991), 3 O.R. (3d) 49 (C.A.)) : a) la Cour provinciale avait juridiction pour statuer comme elle l’a fait; b) il n’était pas évident que la décision ait donné lieu à une atteinte « grave continue » aux droits de M. Bessette; c) l’économie des ressources judiciaires, et les principes à l’encontre des délais et de la fragmentation des instances, militaient fortement contre l’examen au fond de la requête de M. Bessette; d) la Cour provinciale n’a eu aucun rôle à jouer dans la violation des droits invoquée, mais a simplement statué sur une question de droit en litige; et e) la décision n’était pas « manifestement erronée » (si elle était effectivement erronée) au point de justifier une intervention immédiate.

C. *Cour d’appel de la Colombie-Britannique (les juges Saunders, Goepel et Fenlon) — 2017 BCCA 264, 351 C.C.C. (3d) 448*

[18] Une formation unanime de la Cour d’appel a conclu que la décision de la Cour suprême de la Colombie-Britannique commandait la déférence étant donné qu’il s’agissait d’une décision discrétionnaire quant à savoir s’il était dans l’intérêt de la justice que le *certiorari* soit accordé. La cour a statué que le juge de la cour supérieure pouvait conclure que l’appel d’une déclaration de culpabilité représentait un autre recours adéquat et qu’aucune

rule against interlocutory appeals in criminal and quasi-criminal matters.

#### IV. Issues

[19] There are two questions before this Court:

1. The threshold question: Was the Provincial Court's decision not to grant Mr. Bessette his trial in French immediately reviewable by the Supreme Court of British Columbia on a petition for *certiorari*, and, if so, did the Supreme Court err in declining to consider the merits of Mr. Bessette's petition?

2. The substantive question: Does s. 133 of the *Offence Act* incorporate s. 530 of the *Criminal Code* and thereby grant persons accused of certain provincial offences the right to be tried in French?

[20] It is not contested that Mr. Bessette made his application before the Provincial Court at the appropriate time under s. 530(1)(a) of the *Criminal Code*, and therefore meets the procedural requirements for obtaining a French-language trial. There is also no dispute that the Provincial Court must have the capacity to provide trials in French; indeed, because it hears *Criminal Code* matters, it is required to be institutionally bilingual (*R. v. Beaulac*, [1999] 1 S.C.R. 768, at para. 28).

#### V. Analysis

##### A. *The Threshold Question: Availability of Certiorari*

[21] In our view, whether Mr. Bessette is entitled to be tried in French raises a jurisdictional question, and *certiorari* review is therefore available before the trial is heard. Although superior courts retain a residual discretion to refuse *certiorari* review, even in the face of alleged jurisdictional errors, no such refusal is warranted in the circumstances.

circonstance ne justifiait de déroger à la règle générale interdisant les appels interlocutoires dans les affaires criminelles et quasi criminelles.

#### IV. Questions

[19] La Cour est saisie de deux questions :

1. Question préliminaire : La décision de la Cour provinciale de ne pas accorder un procès en français à M. Bessette était-elle immédiatement susceptible de contrôle par la Cour suprême de la Colombie-Britannique sur requête en *certiorari* et, dans l'affirmative, la Cour suprême a-t-elle commis une erreur en refusant de procéder à un examen au fond de la requête de M. Bessette?

2. Question de fond : L'article 133 de la *Offence Act* incorpore-t-il l'art. 530 du *Code criminel*, conférant ainsi aux personnes accusées de certaines infractions provinciales le droit d'être jugées en français?

[20] Il n'est pas contesté que M. Bessette a présenté sa demande à la Cour provinciale au bon moment conformément à l'al. 530(1)a) du *Code criminel*, et qu'il respecte donc les conditions sur le plan procédural pour être jugé en français. Il n'est pas non plus contesté que la Cour provinciale doit être en mesure de tenir des procès en français; de fait, parce qu'elle est saisie d'affaires portant sur des infractions au *Code criminel*, elle est tenue d'être institutionnellement bilingue (*R. c. Beaulac*, [1999] 1 R.C.S. 768, par. 28).

#### V. Analyse

##### A. *La question préliminaire : la possibilité de recourir à un certiorari*

[21] À notre avis, la question de savoir si M. Bessette a le droit d'être jugé en français soulève une question juridictionnelle, et le contrôle par voie de *certiorari* est donc disponible avant l'instruction du procès. Bien que les cours supérieures demeurent investies du pouvoir discrétionnaire résiduel de refuser d'accorder le contrôle par voie de *certiorari*, même en dépit d'erreurs juridictionnelles invoquées, un tel refus n'est pas justifié dans les circonstances.

(1) Jurisdictional Error: Failure to Comply With a Mandatory Statutory Provision

[22] Superior courts generally do not intervene in ongoing criminal proceedings in the provincial courts. As was recently explained by this Court in *R. v. Awashish*, 2018 SCC 45, [2018] 3 S.C.R. 87, criminal appeals are statutory and, with limited exceptions, there are no interlocutory appeals. Indeed, the *Offence Act* provisions governing appeals from “order[s]” (ss. 102 and 109) have been interpreted by the British Columbia courts as authorizing only appeals from *final* orders (see *R. v. Plummer*, 2018 BCSC 513, 25 M.V.R. (7th) 117, at para. 16). Criminal trials should not routinely be fragmented by interlocutory proceedings as these may be based on an incomplete record, take on a life of their own, or result in significant delay and the inefficient use of judicial resources (*Awashish*, at para. 10; *Johnson*, at p. 54).

[23] For parties to criminal proceedings, pre- or mid-trial *certiorari* is available “for a jurisdictional error by a provincial court judge” (*Awashish*, at para. 20). In the criminal context, a jurisdictional error occurs “where the court fails to observe a mandatory provision of a statute or where a court acts in breach of the principles of natural justice” (*Awashish*, at para. 23). The court that makes such an error loses jurisdiction over the accused (*Doyle v. The Queen*, [1977] 1 S.C.R. 597, at pp. 603 and 607; see also *R. v. Deschamplain*, 2004 SCC 76, [2004] 3 S.C.R. 601, at paras. 12, 18-19, 33 and 37-38). Whether the alleged error by the trial judge constitutes a jurisdictional error, making *certiorari* review available, is a question of law reviewable for correctness.

[24] The parties agree that the law governing the availability of *certiorari* review in the criminal context applies in this quasi-criminal context. Both parties argued their case on this basis. However, they dispute whether the Provincial Court’s decision not

(1) Erreur juridictionnelle : non-respect d’une disposition législative impérative

[22] Généralement, les cours supérieures n’interviennent pas dans les instances criminelles en cours devant les cours provinciales. Comme l’a récemment expliqué la Cour dans *R. c. Awashish*, 2018 CSC 45, [2018] 3 R.C.S. 87, les appels permis en matière criminelle sont prévus par la loi et, sauf exceptions limitées, il n’y a pas d’appels interlocutoires. Par ailleurs, selon l’interprétation des tribunaux de la Colombie-Britannique, les dispositions de la *Offence Act* qui régissent les appels d’« ordonnances » (art. 102 et 109) autorisent seulement les appels à l’égard d’ordonnances *définitives* (voir *R. c. Plummer*, 2018 BCSC 513, 25 M.V.R. (7th) 117, par. 16). Les instances criminelles ne doivent pas être couramment fragmentées par des procédures interlocutoires car celles-ci pourraient être fondées sur un dossier incomplet, devenir des instances distinctes ou donner lieu à des retards importants et à une utilisation inefficace des ressources judiciaires (*Awashish*, par. 10; *Johnson*, p. 54).

[23] Pour ce qui est des parties à une instance criminelle, elles peuvent recourir au *certiorari* avant ou pendant le procès « s’il y a erreur de compétence d’un juge de la cour provinciale » (*Awashish*, par. 20). En matière criminelle, il y a erreur juridictionnelle « lorsque le tribunal ne se conforme pas à une disposition impérative d’une loi ou transgresse les principes de justice naturelle » (*Awashish*, par. 23). Le tribunal qui commet une telle erreur perd sa juridiction à l’égard de l’accusé (*Doyle c. The Queen*, [1977] 1 R.C.S. 597, p. 603 et 607; voir aussi *R. c. Deschamplain*, 2004 CSC 76, [2004] 3 R.C.S. 601, par. 12, 18-19, 33 et 37-38). La question de savoir si l’erreur qu’aurait commise le juge de première instance est une erreur juridictionnelle, ce qui rendrait possible le contrôle par voie de *certiorari*, est une question de droit susceptible de contrôle selon la norme de la décision correcte.

[24] Les parties reconnaissent que la loi régissant le recours à un contrôle par voie de *certiorari* dans le contexte criminel s’applique dans le présent contexte, qui est quasi criminel. Elles ont toutes deux plaidé leur cause sur ce fondement. Cependant, elles

to grant Mr. Bessette a trial in French was immediately reviewable by the superior court for constituting a failure to observe a mandatory statutory provision.

[25] On its face, s. 530 of the *Criminal Code* is clearly a mandatory statutory provision. It dictates, in no uncertain terms, that the judge “shall grant” a French trial on application of the accused (provided the application is brought within the requisite time). “Shall” is mandatory language (*Interpretation Act*, R.S.C. 1985, c. I-21, s. 11; *Beaulac*, at para. 31).

[26] In *R. v. Munkonda*, 2015 ONCA 309, 126 O.R. (3d) 646, the Court of Appeal for Ontario expressly decided that not complying with s. 530 of the *Criminal Code* constitutes a jurisdictional error that is susceptible to review on *certiorari* (at paras. 131-33):

It is settled law that an accused can bring *certiorari* to quash a committal for trial where there is a lack or loss of jurisdiction (*R. v. Forsythe*, [1980] 2 S.C.R. 268, [1980] S.C.J. No. 66, at p. 271). A magistrate will lose jurisdiction if he or she “fails to observe a mandatory provision of the *Criminal Code*” (*Forsythe*, at pp. 271-72 S.C.R.).

The Quebec courts have held that ss. 530 and 530.1 of the *Criminal Code* are mandatory provisions. For example, the Superior Court of Quebec concluded that [TRANSLATION] “the interpretation of sections 530 and 530.1 raises a jurisdictional issue, and so any error by the justice of the peace on that point will affect his or her jurisdiction” (*R. c. Edwards*, [1998] J.Q. no 1420, [1998] R.J.Q. 1471 (S.C.), at para. 60).

In my opinion, the failure of the judge in this case to ensure that the requirements of ss. 530 and 530.1 were met resulted in a loss of jurisdiction, and we have the authority to quash the committal for trial. [Emphasis added.]

[27] We agree that failing to ensure that the requirements of s. 530 of the *Criminal Code* are met

ne s’entendent pas sur la question de savoir si la décision de la Cour provinciale de ne pas accorder un procès en français à M. Bessette était immédiatement susceptible de contrôle par une cour supérieure parce que cette décision constituait un non-respect d’une disposition législative impérative.

[25] À première vue, l’art. 530 du *Code criminel* est clairement une disposition législative impérative. Elle commande, en des termes non équivoques, que le juge « ordonne » que l’accusé subisse son procès en français sur demande de ce dernier (à condition que la demande soit présentée dans le délai prescrit). Le présent de l’indicatif indique l’obligation (*Loi d’interprétation*, L.R.C. 1985, c. I-21, art. 11; *Beaulac*, par. 31).

[26] Dans *R. c. Munkonda*, 2015 ONCA 309, 126 O.R. (3d) 691, la Cour d’appel de l’Ontario a expressément décidé que le non-respect de l’art. 530 du *Code criminel* constitue une erreur juridictionnelle qui est susceptible de contrôle par voie de *certiorari* (par. 131-133) :

Il est de jurisprudence constante qu’un accusé puisse avoir recours au *certiorari* pour casser un renvoi à procès après enquête préliminaire s’il y a absence ou perte de compétence (*R. c. Forsythe*, [1980] 2 R.C.S. 268, [1980] S.C.J. n° 66, p. 271). Un magistrat perdra compétence « s’il omet de se conformer à une disposition impérative du *Code criminel* » (*Forsythe*, à la p. 271).

Or la jurisprudence québécoise a déjà établi que les articles 530 et 530.1 du *Code criminel* sont des dispositions impératives. Ainsi la Cour supérieure du Québec a conclu que « l’interprétation des articles 530 et 530.1 soulève une question de nature juridictionnelle, de sorte que toute erreur du juge de paix sur ce point affecte sa compétence » (*R. c. Edwards*, [1998] J.Q. 1420, [1998] R.J.Q. 1471 (C.S.), au par. 60).

À mon avis, l’omission du juge, en l’espèce, de s’assurer que les exigences des articles 530 et 530.1 sont respectées entraîne une perte de compétence, et nous avons la compétence pour casser le renvoi à procès. [Nous soulignons.]

[27] Nous convenons que l’omission de s’assurer du respect des exigences de l’art. 530 du *Code*

constitutes a jurisdictional error. As such, the court that fails to comply with s. 530, where it applies, loses jurisdiction over the proceedings. This is consistent with this Court's decision in *Beaulac*, in which Bastarache J. said the following (at para. 11):

... the order under s. 530(4) governs the judicial process itself, rather than the conduct of the parties, such that traditional concerns as to certainty and the need for the orderly administration of justice are not brought into play. The order would have been subject to review if it had been made by the trial judge, and the appellant should not be penalized for having brought the application in a timely manner prior to the trial rather than at the trial proper. [Emphasis added.]

[28] The Attorney General of British Columbia rightly concedes the mandatory nature of s. 530. However, he maintains that, because the applicability of s. 530 to *Offence Act* trials is the very question in dispute, the provincial court judge's determination that s. 530 does not apply cannot constitute the failure to follow a mandatory statutory provision. Put differently, the Attorney General submits that the provincial court judge was not deciding whether to follow a mandatory statutory provision; he was deciding whether a mandatory statutory provision indeed applied to him — a matter of statutory interpretation and a question of law. In the Attorney General's view, the provincial court judge would only have committed a jurisdictional error if he had concluded that s. 530 applied to Mr. Bessette's trial but nonetheless failed to follow it.

[29] With respect, we disagree. Whether the Provincial Court is bound to comply with a mandatory statutory provision does not become a non-jurisdictional question simply because the court decides that it is not bound by the provision. In this regard, the Attorney General's position contradicts this Court's approach to identifying jurisdictional issues amenable to *certiorari* review in the course of criminal proceedings set out in *R. v. Russell*, 2001 SCC 53, [2001] 2 S.C.R. 804. In *Russell*, the Court (per McLachlin

*criminel* constitue une erreur juridictionnelle. Par conséquent, le tribunal qui omet de se conformer à l'art. 530, lorsque celui-ci s'applique, perd sa juridiction sur l'instance. Ce principe est conforme à la décision de notre Cour dans *Beaulac*, où le juge Bastarache a affirmé ce qui suit (au par. 11) :

... l'ordonnance prévue au par. 530(4) régit le processus judiciaire lui-même, plutôt que la conduite des parties, de sorte que les préoccupations traditionnelles en ce qui concerne la certitude et le besoin d'une administration ordonnée de la justice n'entrent pas en jeu. L'ordonnance aurait été susceptible de contrôle judiciaire si elle avait été rendue par le juge du procès et l'appelant ne devrait pas être pénalisé pour avoir présenté sa demande en temps opportun avant le procès plutôt qu'au procès lui-même. [Nous soulignons.]

[28] Le procureur général de la Colombie-Britannique reconnaît à juste titre la nature impérative de l'art. 530. Cependant, il soutient que, parce que l'applicabilité de l'art. 530 aux procès intentés en vertu de la *Offence Act* est la question même qui est en litige, la décision du juge de la cour provinciale selon laquelle l'art. 530 ne s'applique pas ne peut constituer un non-respect d'une disposition législative impérative. Autrement dit, le procureur général fait valoir que le juge de la cour provinciale ne décidait pas s'il devait ou non se conformer à une disposition législative impérative; il décidait si une disposition législative impérative s'appliquait à lui — ce qui est une question d'interprétation législative et une question de droit. De l'avis du procureur général, le juge de la cour provinciale aurait commis une erreur juridictionnelle seulement s'il avait conclu que l'art. 530 s'appliquait au procès de M. Bessette mais qu'il avait tout de même omis de s'y conformer.

[29] Avec égards, nous ne sommes pas de cet avis. La question de savoir si la Cour provinciale est tenue de se conformer à une disposition législative impérative ne devient pas une question qui ne touche pas la juridiction simplement parce que le tribunal décide qu'il n'est pas lié par la disposition. À cet égard, la position du procureur général est contraire à la démarche, énoncée dans *R. c. Russell*, 2001 CSC 53, [2001] 2 R.C.S. 804, que la Cour a adoptée pour cerner les questions juridictionnelles qui peuvent faire

C.J.) concluded that the preliminary inquiry judge's committal of Mr. Russell for trial was reviewable on *certiorari* because the *kind of error alleged* by Mr. Russell went to jurisdiction (*Russell*, at paras. 21-22 and 30).

[30] In *Russell*, the evidence at the preliminary inquiry suggested that Mr. Russell had forcibly confined one person and then killed another. The preliminary inquiry judge held that Mr. Russell should be tried on the charge of first degree murder, as murder is first degree when done “while committing” certain enumerated offences, including forcible confinement (*Criminal Code*, s. 231(5)). In making Mr. Russell stand trial for first degree murder, the preliminary inquiry judge held that the victim of the predicate offence (forcible confinement) did not need to be the same as the victim of the murder for the latter offence to be done “while committing” the former. Mr. Russell sought *certiorari* to quash the committal.

[31] When the matter reached this Court, it held that the preliminary inquiry judge had properly interpreted “while committing” and had therefore not exceeded jurisdiction in deciding that Mr. Russell should stand trial for first degree murder. Nonetheless, the judge's decision had been amenable to *certiorari* review since, *had the judge erred* in his interpretation, *he would have exceeded his jurisdiction* in committing Mr. Russell to stand trial.

[32] Applying *Russell*, if the provincial court judge erred in his interpretation of s. 133 of the *Offence Act* (as Mr. Bessette asserts and as we find below), the effect was that he failed to observe a mandatory statutory provision (namely s. 530 of the *Criminal Code*) and thereby exceeded (or lost) his jurisdiction. Because Mr. Bessette complied with the statutory requirements of s. 530 for requesting a trial in French, if s. 530 applies, a provincial court judge does not have the jurisdiction to conduct Mr. Bessette's trial in

l'objet d'un contrôle par voie de *certiorari* dans le cadre d'une instance criminelle. Dans cette affaire, la juge en chef McLachlin, au nom de la Cour, a conclu que la décision du juge de l'enquête préliminaire de renvoyer M. Russell à procès était susceptible de révision par voie de *certiorari* parce que le *genre d'erreur alléguée* par M. Russell touchait la juridiction (*Russell*, par. 21-22 et 30).

[30] Dans *Russell*, la preuve au stade de l'enquête préliminaire indiquait que M. Russell avait séquestré une personne et en avait tué une autre. Le juge de l'enquête préliminaire a conclu que M. Russell devrait être jugé pour meurtre au premier degré, car le meurtre est au premier degré si l'accusé a causé la mort d'une autre personne « en commettant » certaines infractions énumérées, notamment la séquestration (par. 231(5) du *Code criminel*). En renvoyant M. Russell à procès pour meurtre au premier degré, le juge de l'enquête préliminaire a conclu qu'il n'était pas nécessaire que la victime de l'infraction sous-jacente (la séquestration) soit la même que la victime de meurtre pour que l'accusé ait commis cette dernière infraction « en commettant » la première. M. Russell a cherché à obtenir un *certiorari* pour annuler son renvoi à procès.

[31] Lorsque notre Cour a été saisie de l'affaire, elle a conclu que le juge de l'enquête préliminaire avait dûment interprété l'expression « en commettant », et qu'il n'avait donc pas outrepassé sa juridiction en décidant que M. Russell devrait subir un procès pour meurtre au premier degré. Néanmoins, la décision du juge aurait pu faire l'objet d'un contrôle par voie de *certiorari*, car *si le juge avait commis une erreur* dans son interprétation, *il aurait outrepassé sa juridiction* en renvoyant M. Russell à procès.

[32] Suivant l'arrêt *Russell*, si le juge de la cour provinciale a commis une erreur dans son interprétation de l'art. 133 de la *Offence Act* (comme M. Bessette le fait valoir et comme nous le concluons plus loin), cette erreur a eu pour effet qu'il a omis de se conformer à une disposition législative impérative (soit l'art. 530 du *Code criminel*) et ainsi outrepassé (ou perdu) sa juridiction. Étant donné que M. Bessette s'est conformé aux exigences statutaires de l'art. 530 pour demander la tenue d'un procès en

English. Indeed, if a trial in English was erroneously ordered, the proceeding would be a nullity from the outset. As such, the error Mr. Bessette alleged before the superior court was amenable to *certiorari* review.

[33] To be clear, our conclusion that *certiorari* review was available in this case is not predicated on our conclusion that s. 133 of the *Offence Act* incorporates s. 530 of the *Criminal Code*. *Certiorari* review would have been available even if s. 133 did not incorporate s. 530. The determinative question is not whether the error alleged on a petition for *certiorari* is in fact established. Rather, it is whether the error alleged would result in a loss of jurisdiction over the proceedings. This, in turn, depends upon the nature, effects and consequences of the decision. Such an approach is logical; it permits the reviewing court to determine whether the petition can be adjudicated *before* deciding the merits of that petition.

[34] On an application by a party for *certiorari* in the course of a criminal (or, as is the case here, quasi-criminal) trial, the alleged error will be jurisdictional in nature if making it results in a failure to comply with a mandatory statutory provision or a breach of natural justice. Here, the interpretation of s. 133 of the *Offence Act* related to a mandatory statutory provision, such that a misinterpretation of s. 133 would have resulted in a loss of jurisdiction over the proceedings. As such, the proper interpretation of s. 133 is itself jurisdictional for the purposes of *certiorari* review.

(2) Discretion to Undertake *Certiorari* Review

[35] Even where *certiorari* review is available, superior courts retain the discretion to refuse to conduct that review (*Strickland v. Canada (Attorney General)*, 2015 SCC 37, [2015] 2 S.C.R. 713, at para. 37). One of the discretionary grounds for

français, dans le cas où cet article s'applique, un juge de la cour provinciale n'a pas juridiction pour instruire le procès de M. Bessette en anglais. En effet, si l'on ordonnait à tort la tenue d'un procès dans cette langue, l'instance serait nulle dès le début. Par conséquent, l'erreur que M. Bessette a fait valoir devant la cour supérieure pouvait faire l'objet d'un contrôle par voie de *certiorari*.

[33] Nous tenons à préciser que notre conclusion selon laquelle le contrôle par voie de *certiorari* était possible en l'espèce ne repose pas sur notre conclusion que l'art. 133 de la *Offence Act* incorpore l'art. 530 du *Code criminel*. Le contrôle par voie de *certiorari* aurait été possible même si l'art. 133 n'incorporait pas l'art. 530. La question déterminante n'est pas celle de savoir si l'erreur visée dans le bref de *certiorari* est établie dans les faits. La question est plutôt celle de savoir si l'erreur invoquée entraînerait une perte de juridiction sur l'instance. La réponse dépend quant à elle de la nature, des effets et des conséquences de la décision. Une telle approche est logique; elle permet à la cour de révision d'établir si la requête peut être tranchée *avant* qu'elle se prononce sur son fond.

[34] Dans le cadre d'une requête en *certiorari* présentée par une partie lors d'un procès criminel (ou, comme en l'espèce, un procès quasi criminel), l'erreur invoquée sera de nature juridictionnelle si elle donne lieu au non-respect d'une disposition législative impérative ou à un manquement aux règles de justice naturelle. En l'espèce, l'interprétation de l'art. 133 de la *Offence Act* avait trait à une disposition législative impérative, si bien qu'une mauvaise interprétation de cet article aurait donné lieu à une perte de juridiction sur l'instance. Par conséquent, l'interprétation qu'il convient de donner à l'art. 133 est elle-même de nature juridictionnelle aux fins du contrôle par voie de *certiorari*.

(2) Pouvoir discrétionnaire de procéder à un contrôle par voie de *certiorari*

[35] Même lorsqu'un contrôle par voie de *certiorari* est possible, la cour supérieure conserve le pouvoir discrétionnaire de refuser de procéder à un tel contrôle (*Strickland c. Canada (Procureur général)*, 2015 CSC 37, [2015] 2 R.C.S. 713, par. 37).

refusing to engage in *certiorari* review — the ground invoked by the superior court in this case — is the existence of an adequate alternative remedy (*Strickland*, at para. 40; *R. v. Arcand* (2004), 73 O.R. (3d) 758 (C.A.), at para. 13). Because *certiorari* review is a discretionary remedy, the court’s decision not to undertake it is entitled to deference on appeal (*Strickland*, at para. 39). To interfere with the judge’s decision, the appellate court must be satisfied that the decision fails to give weight to all relevant considerations (*MiningWatch Canada v. Canada (Fisheries and Oceans)*, 2010 SCC 2, [2010] 1 S.C.R. 6, at para. 43), rests on an error in principle, or is plainly wrong (*Cowper-Smith v. Morgan*, 2017 SCC 61, [2017] 2 S.C.R. 754, at para. 46; see also *Canadian Pacific Ltd. v. Matsqui Indian Band*, [1995] 1 S.C.R. 3, at p. 64 (per Sopinka J., dissenting, but not on this point of law)).

[36] In our view, the superior court judge erred in exercising his discretion not to engage in *certiorari* review and consider the substantive issues raised in Mr. Bessette’s petition. Specifically, the superior court erred in concluding that (a) whether s. 133 of the *Offence Act* incorporates s. 530 of the *Criminal Code* is a ruling which does not engage the Provincial Court’s “competence” or jurisdiction; (b) there was no “ongoing significant” infringement of Mr. Bessette’s rights at stake; and (c) Mr. Bessette’s right to a trial in French was a question best left on appeal following his trial. Had the superior court judge recognized the jurisdictional nature of the dispute, the impact of his decision on Mr. Bessette’s claimed language rights, and the desirability of deciding the language of trial question before the start of the trial, he should have concluded that an appeal from conviction would not represent an adequate alternative remedy to *certiorari* review.

[37] As explained above, whether Mr. Bessette had a right to a French-language trial for the provincial

L’un des motifs discrétionnaires pouvant fonder le refus de procéder à un contrôle par voie de *certiorari* — soit le motif invoqué par la cour supérieure en l’espèce — est l’existence d’un autre recours adéquat (*Strickland*, par. 40; *R. c. Arcand* (2004), 73 O.R. (3d) 758 (C.A.), par. 13). Étant donné que le contrôle par voie de *certiorari* est un recours discrétionnaire, la décision de la cour de ne pas procéder à un tel contrôle commande la déférence en appel (*Strickland*, par. 39). Pour que la cour d’appel puisse intervenir à l’égard de la décision du juge, elle doit être convaincue que la décision n’accorde pas suffisamment d’importance à tous les éléments pertinents (*Mines Alerte Canada c. Canada (Pêches et Océans)*, 2010 CSC 2, [2010] 1 R.C.S. 6, par. 43), qu’elle est fondée sur une erreur de principe ou qu’elle est nettement erronée (*Cowper-Smith c. Morgan*, 2017 CSC 61, [2017] 2 R.C.S. 754, par. 46; voir aussi *Canadien Pacifique Ltée c. Bande indienne de Matsqui*, [1995] 1 R.C.S. 3, p. 64 (le juge Sopinka, dissident, mais pas sur ce point de droit)).

[36] À notre avis, le juge de la cour supérieure a commis une erreur lorsqu’il a décidé d’exercer sa discrétion de ne pas procéder au contrôle par voie de *certiorari* et de ne pas examiner les questions de fond soulevées dans la requête de M. Bessette. Plus précisément, la cour supérieure a commis une erreur en concluant que a) la question de savoir si l’art. 133 de la *Offence Act* incorpore l’art. 530 du *Code criminel* est une décision qui ne relève pas de la « compétence » ou juridiction de la cour provinciale; b) il n’y a eu aucune atteinte « grave continue » aux droits en cause de M. Bessette; et c) le droit de M. Bessette à un procès en français était une question qui devrait être débattue en appel après son procès. Si le juge de la cour supérieure avait reconnu que le litige portait sur une question juridictionnelle, que sa décision avait une incidence sur les droits linguistiques revendiqués par M. Bessette et qu’il était souhaitable de trancher la question de la langue du procès avant le début de celui-ci, il aurait dû conclure qu’un appel de la déclaration de culpabilité ne représentait pas un recours adéquat au lieu du contrôle par voie de *certiorari*.

[37] Comme nous l’avons expliqué, la question de savoir si M. Bessette avait droit à un procès en

offence for which he was charged was a jurisdictional question. This factor ought to have weighed heavily against deferring the question until the end of the trial; the prospect of conducting a trial without jurisdiction is a serious matter with important consequences.

[38] Second, this Court has recognized that the right to a trial in the official language of one's choice, where it applies, is "fundamental". The right is substantive, not merely procedural. It is not concerned with trial fairness, but with affirming the accused's linguistic and cultural identity, which is inherently "personal". The violation of the right is a "substantial wrong" (*Beaulac*, at paras. 23, 25, 28, 34, 45, 47 and 53-54).

[39] The Attorney General builds on the reasoning of the Court of Appeal (at para. 30), and cites *Beaulac* (at para. 57), to argue that a new trial can represent a suitable remedy for a language rights violation. The fact that "a new hearing will generally be an appropriate [after-the-fact] remedy for most language rights violations" (*Mazraani v. Industrial Alliance Insurance and Financial Services Inc.*, 2018 SCC 50, [2018] 3 S.C.R. 261, at para. 48) does not mean that a new hearing represents an *adequate* alternative remedy from the outset. What a court may order in response to damage done does not speak to what a court should order when given the opportunity to identify and *prevent* similar damage. In this regard, we note that the relatively short time estimated for Mr. Bessette's trial (an hour) has no import on the analysis; a violation cannot reasonably be quantified by its duration (see *Mazraani*, at para. 51).

[40] As the violation of the accused's trial language right is a harm in itself, an appeal following a conviction by an English-speaking court cannot represent an adequate alternative remedy to deciding, before the trial has taken place, whether the accused is indeed entitled to this fundamental right. Further, Mr. Bessette rightly points out that, had he been acquitted after an English trial, he would have had *no* opportunity to have his language rights vindicated.

français pour l'infraction provinciale dont il était accusé était une question juridictionnelle. Ce facteur aurait dû militer fortement contre le report de la question à la fin du procès; le fait de tenir un procès sans avoir juridiction pour le faire constitue une grave erreur qui a des conséquences importantes.

[38] Ensuite, notre Cour a reconnu que le droit d'une personne à un procès dans la langue officielle de son choix, lorsqu'il s'applique, est « fondamental ». Il s'agit d'un droit substantiel, et non simplement procédural. Il n'a pas trait à l'équité du procès : il vise plutôt à affirmer l'identité linguistique et culturelle de l'accusé, qui est éminemment « personnelle ». La violation du droit est un « tort important » (*Beaulac*, par. 23, 25, 28, 34, 45, 47 et 53-54).

[39] Le procureur général s'inspire du raisonnement de la Cour d'appel (par. 30), et cite l'arrêt *Beaulac* (par. 57) pour faire valoir qu'un nouveau procès peut représenter un recours convenable en cas de violation des droits linguistiques. Le fait qu'une « nouvelle audience constituera généralement une réparation [après le fait] convenable dans la plupart des cas de violation de droits linguistiques » (*Mazraani c. Industrielle Alliance, Assurance et services financiers inc.*, 2018 CSC 50, [2018] 3 R.C.S. 261, par. 48) ne signifie pas qu'une nouvelle audience représente toujours un autre recours *adéquat*. Ce qu'un tribunal peut ordonner en réponse aux dommages causés n'est pas indicateur de ce qu'un tribunal devrait ordonner lorsqu'il a l'occasion de cerner et de *prévenir* un dommage similaire. À cet égard, nous soulignons que la période relativement courte estimée pour le procès de M. Bessette (une heure) n'a aucune importance dans le cadre de l'analyse; une violation ne peut raisonnablement être quantifiée selon sa durée (voir *Mazraani*, par. 51).

[40] Étant donné que la violation du droit linguistique de l'accusé relativement à son procès constitue elle-même un préjudice, un appel de la déclaration de culpabilité inscrite par un tribunal d'expression anglaise ne peut représenter une réponse adéquate à la question de savoir, avant que le procès ait lieu, si l'accusé jouissait effectivement de ce droit fondamental. De plus, M. Bessette souligne à juste titre que s'il avait été acquitté à la suite d'un procès en

This is because an accused does not have the right to appeal an acquittal under the *Offence Act* (s. 102).

[41] The superior court judge declined to consider the substantive aspects of Mr. Bessette's petition in part because Mr. Bessette indicated that he might raise another distinct language issue as a defence at his trial (namely, whether he was entitled to receive notice of his driving prohibition in French). The superior court judge considered it "undesirable" to deal with Mr. Bessette's petition on the merits as doing so "could result in two language-rights appeals, one via the current judicial review route (to deal with the language at trial) and the other by way of an ordinary appeal following the trial (to deal with the language issue concerning the notice of prohibition)" (para. 29). While the judge's view may have some practical merit, it ultimately fails to recognize the distinct nature of the trial language claim. An application for a trial in French asks the court to conduct *future* proceedings in a manner which respects the accused's language rights. The possibility that the accused's rights were violated in the past (by a prohibition notice infringing the accused's language rights) cannot be used to justify additional, preventable infringements.

[42] Finally, we are not persuaded by the Attorney General's argument that the case of *R. v. Prince*, [1986] 2 S.C.R. 480, supports declining *certiorari* review in Mr. Bessette's case. The rationale for declining *certiorari* review in *Prince* is simply not germane to the issues raised in Mr. Bessette's case. In *Prince*, Dickson C.J. stated:

Although it was not argued in this Court, I wish to add that in my view it is normally appropriate for a superior court to decline to grant a prerogative remedy on an interlocutory application in respect of the rule against multiple convictions. That rule has proved to be a fertile source of appeals. The delay engendered by an erroneous

anglais, il n'aurait eu *aucune* occasion de faire valoir ses droits linguistiques, parce qu'un accusé n'a pas de droit d'appel à l'égard d'un acquittement sous le régime de la *Offence Act* (art. 102).

[41] Le juge de la cour supérieure a refusé d'examiner les aspects de fond de la requête de M. Bessette en partie parce que ce dernier a affirmé qu'il pourrait soulever une question linguistique distincte en défense lors de son procès (à savoir s'il avait le droit de recevoir un avis de son interdiction de conduire en français). Le juge de la cour supérieure a estimé [TRADUCTION] « non souhaitable » d'instruire sa requête au fond car cela « pourrait déboucher sur deux appels en matière de droits linguistiques, l'un par la voie du contrôle judiciaire (portant sur la langue du procès) utilisée en l'espèce et l'autre constituant un appel ordinaire suivant le procès (portant sur la question de la langue de l'avis d'interdiction) » (par. 29). Bien que le point de vue du juge présente un certain intérêt sur le plan pratique, il ne reconnaît pas, en définitive, le caractère distinct de la demande fondée sur la langue du procès. Une demande visant la tenue d'un procès en français requiert que le tribunal tienne une instance *future* d'une façon qui respecte les droits linguistiques de l'accusé. La possibilité que les droits de l'accusé aient été violés dans le passé (par un avis d'interdiction portant atteinte à ses droits linguistiques) ne peut servir à justifier des atteintes supplémentaires et évitables.

[42] Enfin, l'argument du procureur général, selon lequel l'arrêt *R. c. Prince*, [1986] 2 R.C.S. 480, étaye la décision de refuser d'accorder un contrôle par voie de *certiorari* dans le cas de M. Bessette, ne nous convainc pas. La raison pour laquelle le juge a refusé d'accorder un contrôle par voie de *certiorari* dans *Prince* n'est simplement pas pertinente en ce qui a trait aux questions soulevées dans le cas de M. Bessette. Dans *Prince*, le juge en chef Dickson a affirmé ce qui suit :

Quoique ce point n'ait pas été soulevé en cette Cour, je tiens à souligner que, selon moi, il convient normalement qu'une cour supérieure refuse de faire droit à une demande interlocutoire de bref de prérogative lorsque c'est la règle interdisant les déclarations de culpabilité multiples qui est en cause. Cette règle est à l'origine de nombreux appels.

application of the *Kienapple* principle prior to the conclusion of the trial is regrettably illustrated by the present case. Prerogative remedies are discretionary, and notwithstanding the possibility of jurisdictional error in some cases, it would generally be preferable for superior courts to decline to consider the merits of a *Kienapple* argument on an interlocutory application. [Emphasis added; pp. 507-8.]

[43] In our view, Dickson C.J. was not stating that *certiorari* review should be declined when jurisdictional errors are alleged. To the contrary, he was opining that, in light of the particular challenges they pose, and *despite* their jurisdictional nature, alleged *Kienapple* errors should, exceptionally, await adjudication at the end of trial.

[44] In any event, deciding whether a person is entitled to a trial in his or her official language of choice cannot be analogized to applying the *Kienapple* principle against multiple convictions. The latter is inherently fact-specific, record-dependant, and poses the risk (in Dickson C.J.'s view) of becoming a frequent and fertile source of appeals. The same cannot be said of deciding whether the *Offence Act* offers trials in either official language, which is a question of law that does not depend on any evidentiary record. In addition, and as set out above, where the law does indeed provide the accused with a choice to proceed to trial in either official language, that choice is the accused's to make for his or her own reasons. Provided the accused is able to instruct counsel and follow the proceedings in the language selected, no evidentiary record is necessary to justify the accused's stated choice (*Beaulac*, at paras. 34 and 56).

[45] Further, and crucially, the Attorney General acknowledged in oral submissions that a Supreme Court of British Columbia decision on the language of *Offence Act* trials would serve as binding precedent for the statutory courts hearing such trials in the province (transcript, at p. 59). Thus, had the Supreme Court judge decided the merits of Mr. Bessette's

La présente affaire offre malheureusement un exemple des retards qui peuvent résulter d'une application erronée du principe de l'arrêt *Kienapple* avant la fin du procès. Les brefs de prérogative relèvent de l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire et, nonobstant la possibilité d'une erreur de compétence dans certains cas, il serait généralement préférable que les cours supérieures refusent d'examiner le bien-fondé de l'argument de l'arrêt *Kienapple* invoqué dans le cadre d'une demande interlocutoire. [Nous soulignons; p. 507-508.]

[43] À notre avis, le juge en chef Dickson n'affirmait pas que le contrôle par voie de *certiorari* devrait être rejeté lorsque des erreurs juridictionnelles sont invoquées. Au contraire, il était d'avis que compte tenu des défis particuliers qu'elles posent, et *malgré* le fait qu'elles étaient de nature juridictionnelle, les erreurs de type *Kienapple* invoquées devraient, exceptionnellement, être tranchées à la fin du procès.

[44] Quoi qu'il en soit, décider si une personne a le droit de subir son procès dans la langue officielle de son choix ne peut être comparé à l'application du principe de l'arrêt *Kienapple* interdisant les déclarations de culpabilité multiples. Celui-ci, de par sa nature même, est axé sur les faits, dépend du dossier et pose le risque (de l'avis du juge en chef Dickson) d'être à l'origine d'appels nombreux et fréquents. Il en va autrement de la décision de savoir si la *Offence Act* permet que les procès se déroulent dans l'une ou l'autre des langues officielles, laquelle est une question de droit qui ne dépend pas de la preuve au dossier. De plus, comme nous l'avons indiqué précédemment, lorsque la loi prévoit effectivement que l'accusé peut choisir de subir son procès dans l'une ou l'autre des langues officielles, il fera ce choix pour des raisons qui lui appartiennent. Si l'accusé est capable de donner des directives à son avocat et de suivre le déroulement des procédures dans la langue choisie, aucune preuve ne sera nécessaire pour justifier le choix de l'accusé (*Beaulac*, par. 34 et 56).

[45] En outre, et plus fondamentalement, le procureur général a reconnu lors de sa plaidoirie qu'une décision de la Cour suprême de la Colombie-Britannique concernant la langue dans laquelle doivent se dérouler les procès intentés en vertu de la *Offence Act* servirait de précédent contraignant pour les tribunaux statutaires instruisant de tels procès dans la province

petition, his decision would have *discouraged* further interlocutory appeals on the same ground, rather than encouraging them.

[46] As set out above, interlocutory appeals are circumscribed in part because of concerns about judicial economy, delay, and the fragmentation of proceedings. However, in this case, these considerations militate in favour of adjudicating the merits of Mr. Bessette’s petition before the start of his trial. Modern courts are busy and work to avoid delay. When a *pre-trial* petition alleges a jurisdictional error by the trial court that would render the proceedings a nullity, it is difficult to imagine how it could be preferable for the superior court to refuse to rule on that alleged error and compel a full trial on the merits. To do so would give rise to a potential ground of appeal which might result in the appeal court having to order a new trial. This second trial, which would inevitably take place at some later time further down the road, might have been avoided entirely had the petition been dealt with on the merits when it was first brought. Such successive proceedings cost not only the justice system — crucially, they also cost the accused. Putting the accused through a trial which may well be a nullity risks putting the accused to undue legal expense. This risk should not be taken lightly.

[47] Had Mr. Bessette not appealed the superior court’s decision, it would have resulted in a trial in English being conducted without jurisdiction, and a significant infringement of Mr. Bessette’s language rights. By failing to recognize this prospect, the superior court made a decision which failed to give weight to all relevant considerations, erred in principle and was, respectfully, “plainly wrong” in the result. In our view, there was no basis for the superior court to exercise its discretion to decline *certiorari* review. The court ought to have decided the merits of Mr. Bessette’s petition.

(transcription, p. 59). Par conséquent, si le juge de la Cour suprême s’était prononcé sur le fond de la requête de M. Bessette, sa décision aurait *découragé* les appels interlocutoires au même motif, plutôt que d’avoir l’effet de les encourager.

[46] Comme nous l’avons indiqué précédemment, les appels interlocutoires sont limités en partie en raison de considérations relatives à l’économie des ressources judiciaires, aux retards et à la fragmentation des procédures. Cependant, dans l’affaire qui nous occupe, ces considérations militent pour que la requête de M. Bessette soit tranchée sur le fond avant le début de son procès. Les tribunaux modernes sont occupés et s’efforcent d’éviter de retarder les instances. Lorsqu’une partie allègue dans une requête *préliminaire* que le tribunal de première instance a commis une erreur juridictionnelle qui rendrait nulle l’instance, on peut difficilement imaginer en quoi il serait préférable que la cour supérieure refuse de statuer sur l’erreur reprochée et ordonne un procès complet sur le fond. Agir ainsi ferait naître un possible moyen d’appel susceptible d’avoir pour effet que la cour d’appel doive ordonner un nouveau procès. Ce deuxième procès, qui aurait inévitablement lieu plus tard, pourrait être évité entièrement si la requête était tranchée sur le fond au moment où elle a été présentée pour la première fois. De telles instances successives coûtent non seulement au système de justice — elles coûtent aussi surtout à l’accusé. Faire subir à l’accusé un procès qui pourrait bien être nul risque d’assujettir celui-ci à des frais juridiques indus. Ce risque ne devrait pas être pris à la légère.

[47] Si M. Bessette n’avait pas interjeté appel de la décision de la cour supérieure, la Cour provinciale aurait tenu un procès en anglais sans que le juge ait juridiction pour le faire, et il en aurait résulté une atteinte grave aux droits linguistiques de M. Bessette. En omettant de reconnaître cette possibilité, la cour supérieure a pris une décision qui ne tenait pas compte de toutes les considérations pertinentes, qui contenait une erreur de principe et, avec égards, qui était « clairement erronée » quant au résultat. À notre avis, rien ne justifiait que la cour supérieure refuse, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, d’accorder le contrôle par voie de *certiorari*. La cour aurait dû trancher la requête de M. Bessette sur le fond.

[48] It is to those merits that we now turn.

**B. *The Substantive Question: Language of Offence Act Trials***

[49] As a preliminary point, we would note that while some language rights receive constitutional protection, the language of trials held pursuant to the *Offence Act* is, in this case, simply a question of statutory interpretation. Mr. Bessette has not alleged any infringement of his rights arising under the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* or challenged the constitutionality of the statutory scheme in question.

[50] Rather, he and the Attorney General divide over which statute the *Offence Act* designates as determining the language of trials. Mr. Bessette says that the *Criminal Code* governs on this point and provides for trials in either official language. The Attorney General says that the question is answered in the *1731 Act*, which mandates English-only trials. The task of this Court is therefore to interpret the relevant provisions of the *Offence Act* and determine the proper interrelationship between that Act, the *Criminal Code*, and the *1731 Act* in respect of the language of *Offence Act* trials. As set out above, of the courts below, only the Provincial Court of British Columbia addressed this substantive issue. Having the benefit of the parties' developed submissions on interpreting the *Offence Act*, we focus on those submissions instead of the Provincial Court's reasons.

[51] To reiterate, the *Offence Act* provisions at issue state the following:

**Application to proceedings**

3 (1) Except where otherwise provided by law, this Act applies to proceedings as defined in section 1.

...

[48] C'est de ce fond que nous allons maintenant traiter.

**B. *La question de fond : la langue des procès intentés en vertu de la Offence Act***

[49] Tout d'abord, nous voulons souligner que bien que certains droits linguistiques soient protégés par la Constitution, la question de la langue des procès intentés en vertu de la *Offence Act* en est simplement une d'interprétation statutaire en l'espèce. M. Bessette n'a invoqué aucune atteinte aux droits que lui garantit la *Charte canadienne des droits et libertés*, ni contesté la constitutionnalité du régime statutaire dont il est question.

[50] Plutôt, M. Bessette et le procureur général ne s'entendent pas sur la loi que la *Offence Act* désigne comme étant celle qui détermine la langue dans laquelle les procès doivent se dérouler. M. Bessette soutient que le *Code criminel* régit cette question et prévoit que les procès peuvent se dérouler dans l'une ou l'autre des langues officielles. Le procureur général affirme plutôt que la réponse à la question se trouve dans la *Loi de 1731*, qui prévoit que les procès ont lieu en anglais seulement. Le rôle de notre Cour consiste donc à interpréter les dispositions pertinentes de la *Offence Act* et à établir quelle est la corrélation adéquate entre cette Loi, le *Code criminel* et la *Loi de 1731* en ce qui concerne la langue des procès intentés en vertu de la *Offence Act*. Comme nous l'avons vu, parmi les juridictions inférieures, seule la Cour provinciale de la Colombie-Britannique s'est penchée sur cette question de fond. Ayant eu le bénéfice des argumentations détaillées des parties quant à l'interprétation de la *Offence Act*, nous portons notre attention sur celles-ci plutôt que sur les motifs de la Cour provinciale.

[51] Rappelons que les dispositions en question de la *Offence Act* sont libellées comme suit :

[TRADUCTION]

**Application à l'instance**

3 (1) Sauf disposition contraire de la loi, la présente loi s'applique aux instances au sens de l'article 1.

...

**Application of *Criminal Code***

**133** If, in any proceeding, matter or thing to which this Act applies, express provision has not been made in this Act or only partial provision has been made, the provisions of the *Criminal Code* relating to offences punishable on summary conviction apply, with the necessary changes and so far as applicable, as if its provisions were enacted in and formed part of this Act.

[52] The parties have provided two very different readings of these provisions and, as a result, dispute the “hierarchy of laws” or “order of operations” created by the *Offence Act*.

[53] The Attorney General says that the wording of ss. 3(1) and 133 conveys that other British Columbia law (such as the *1731 Act*) takes precedence over the provisions of both the *Offence Act* and the *Criminal Code*. In his view, the words “[e]xcept where otherwise provided by law” in s. 3(1) indicate that the *Offence Act* applies to proceedings *only insofar* as other British Columbia law does not already apply. Similarly, the words “and so far as applicable” in s. 133 indicate that *Criminal Code* provisions must be incorporated in a manner that is consistent with existing British Columbia law. Since the *1731 Act* already states the law on the language of proceedings in British Columbia, the *Offence Act* — and, by extension, the *Criminal Code* — cannot govern on this point.

[54] We disagree with this reading. In our view, it is not supported by the guiding rule of statutory interpretation, which has been reiterated many times by this Court:

Today there is only one principle or approach, namely, the words of an Act are to be read in their entire context and in their grammatical and ordinary sense harmoniously with the scheme of the Act, the object of the Act, and the intention of Parliament.

(*Bell ExpressVu Limited Partnership v. Rex*, 2002 SCC 42, [2002] 2 S.C.R. 559, at para. 26, citing

**Application du *Code criminel***

**133** Si, dans toute instance, affaire ou chose à laquelle s’applique la présente loi, aucune disposition expresse n’a été adoptée dans la présente loi ou seule une disposition partielle a été adoptée, les dispositions du *Code criminel* relatives aux infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité s’appliquent, avec les adaptations nécessaires et dans la mesure où elles sont applicables, comme si ces dispositions faisaient partie de la présente loi.

[52] Les parties ont soumis deux lectures très différentes de ces dispositions et, par conséquent, elles contestent la « hiérarchie des lois » ou l’« ordre des opérations » que crée la *Offence Act*.

[53] Le procureur général affirme que la formulation du par. 3(1) et de l’art. 133 indique que d’autres lois de la Colombie-Britannique (comme la *Loi de 1731*) ont préséance sur les dispositions de la *Offence Act* et du *Code criminel*. À son avis, les mots [TRADUCTION] « [s]auf disposition contraire de la loi » au par. 3(1) indiquent que la *Offence Act* s’applique aux instances *seulement dans la mesure* où la loi de la Colombie-Britannique ne s’applique pas déjà. De la même façon, les mots « et dans la mesure où elles sont applicables » à l’art. 133 indiquent que les dispositions du *Code criminel* doivent être incorporées d’une façon qui est conforme aux lois existantes de la Colombie-Britannique. Étant donné que la *Loi de 1731* prévoit déjà la langue des instances en Colombie-Britannique, la *Offence Act* — et, par extension, le *Code criminel* — ne peuvent régir cette question.

[54] Nous sommes en désaccord avec cette position. À notre avis, elle ne trouve pas appui dans le principe directeur de l’interprétation statutaire, qui a souvent été repris par notre Cour :

[TRADUCTION] Aujourd’hui, il n’y a qu’un seul principe ou solution : il faut lire les termes d’une loi dans leur contexte global en suivant le sens ordinaire et grammatical qui s’harmonise avec l’[économie] de la loi, l’objet de la loi et l’intention du législateur.

(*Bell ExpressVu Limited Partnership c. Rex*, 2002 CSC 42, [2002] 2 R.C.S. 559, par. 26, citant Elmer

Elmer A. Driedger, *Construction of Statutes* (2nd ed. 1983), at p. 87; see also *Canada (Attorney General) v. Thouin*, 2017 SCC 46, [2017] 2 S.C.R. 184, at para. 26; *Canadian Broadcasting Corp. v. SODRAC 2003 Inc.*, 2015 SCC 57, [2015] 3 S.C.R. 615, at para. 48; and *R. v. Steele*, 2014 SCC 61, [2014] 3 S.C.R. 138, at para. 23.)

[55] On their face and read in context, ss. 3(1) and 133 have clear functions; the former sets the scope of the *Offence Act* — as applying to “proceedings” — and the latter clearly dictates that any gaps in the *Offence Act* are to be filled with the provisions of the *Criminal Code*, adapted to fit the *Offence Act* context. These provisions cannot reasonably be read as prioritizing other, more removed legislation over both the provisions of the *Offence Act* itself and other legislation to which the *Offence Act* specifically refers. Put in terms of “hierarchy” or “order of operations”, as Mr. Bessette says, ss. 3(1) and 133 of the *Offence Act* direct the following:

- (1) look to the particularized legislation creating the offence in question (in this case, the *Motor Vehicle Act*) (s. 3(1));
- (2) provided the particularized legislation does not direct otherwise, apply the *Offence Act* (s. 3(1));
- (3) where the *Offence Act* is silent on the matter in question (or makes only partial provision for the matter), look to the *Criminal Code* (s. 133); and
- (4) if the matter is not addressed in any of the preceding legislation, turn to other sources of law, including other British Columbia legislation.

[56] Mr. Bessette argues that this roadmap leads directly to the incorporation of s. 530 of the *Criminal Code* into the *Offence Act* via s. 133 of the latter Act. We agree. In what follows, we explain why the Act’s language and purpose support Mr. Bessette’s interpretation of the *Offence Act*.

A. Driedger, *Construction of Statutes* (2<sup>e</sup> éd. 1983), p. 87; voir aussi *Canada (Procureur général) c. Thouin*, 2017 CSC 46, [2017] 2 R.C.S. 184, par. 26; *Société Radio-Canada c. SODRAC 2003 Inc.*, 2015 CSC 57, [2015] 3 R.C.S. 615, par. 48; et *R. c. Steele*, 2014 CSC 61, [2014] 3 R.C.S. 138, par. 23.)

[55] À première vue et placés dans leur contexte, le par. 3(1) et l’art. 133 ont des fonctions précises; le premier énonce la portée de la *Offence Act* — elle s’applique aux « instances » — et le dernier indique clairement que les dispositions du *Code criminel*, adaptées au contexte de la *Offence Act*, suppléent à toute lacune dans celle-ci. On ne peut raisonnablement interpréter ces dispositions comme priorisant d’autres lois, plus éloignées, plutôt que les dispositions de la *Offence Act* elle-même et d’autres lois auxquelles la *Offence Act* renvoie expressément. Les dispositions du par. 3(1) et de l’art. 133 de la *Offence Act*, placées en ordre de « hiérarchie » ou en « ordre d’opérations », comme l’affirme M. Bessette, prescrivent de faire ce qui suit :

- (1) Consulter la loi précise qui crée l’infraction dont il est question (en l’espèce, la *Motor Vehicle Act*) (par. 3(1));
- (2) À moins que la loi précise n’en dispose autrement, appliquer la *Offence Act* (par. 3(1));
- (3) Lorsque la *Offence Act* est muette quant à la question en jeu (ou qu’elle ne prévoit qu’une disposition partielle à ce sujet), consulter le *Code criminel* (art. 133); et
- (4) Si les lois qui précèdent ne traitent pas de la question, consulter d’autres sources de droit, y compris les autres lois de la Colombie-Britannique.

[56] M. Bessette fait valoir que ce cadre aboutit directement à l’incorporation de l’art. 530 du *Code criminel* à la *Offence Act* par l’art. 133 de celle-ci. Nous sommes d’accord avec lui. Dans les paragraphes qui suivent, nous expliquons pourquoi le texte et l’objet de la loi étayent l’interprétation que donne M. Bessette à la *Offence Act*.

(1) Section 3(1) of the *Offence Act* — the Scope Provision

[57] Located in the opening provisions of the *Offence Act*, s. 3(1) plays a straightforward role familiar to legislation: it sets out the Act’s scope. It instructs that, unless another enactment directs otherwise (“[e]xcept where otherwise provided by law”), “this Act applies to proceedings as defined in section 1” (see, for example, *Anderson v. Victoria (City)*, 2002 BCSC 1466, 9 B.C.L.R. (4th) 75, at paras. 14-15). Put differently, all provincial offence “proceedings” are governed by the *Offence Act* unless they (or aspects of them) are expressly removed from the ambit of the Act by another provincial enactment — typically the particularized legislation creating the offence.

[58] On this plain and logical interpretation of s. 3(1), the phrase “[e]xcept where otherwise provided by law” does not mean that a *particular* provision of the *Offence Act* will not apply to “proceedings” if that particular provision contradicts *another law* in effect in British Columbia (such as the *1731 Act*). Rather, the *Offence Act* “applies to proceedings as defined in section 1”, “[e]xcept” if it is expressly “provided by [another] law” that the *Offence Act*, in whole or in part, does *not* apply to proceedings to which it would normally apply.

[59] Both the history and application of s. 3(1) support this interpretation. The legislative predecessor to s. 3(1) of the *Offence Act*, s. 4(1) of *An Act respecting Summary Proceedings before Justices of Peace (Summary Convictions Act)*, R.S.B.C. 1948, c. 317, read as follows:

4. (1) Subject to any special provision otherwise enacted with respect to such offense, act or matter, this Act shall apply to:

- (a) Every case in which any person commits, or is suspected of having committed, any offence or act over which the Legislature

(1) Paragraphe 3(1) de la *Offence Act* — la disposition relative à la portée

[57] Faisant partie des dispositions initiales de la *Offence Act*, le par. 3(1) joue un rôle simple et familier à la législation : il définit la portée de la loi. Il prévoit que, à moins qu’un autre texte de loi n’en dispose autrement ([TRADUCTION] « [s]auf disposition contraire de la loi »), « la présente loi s’applique aux instances au sens de l’article 1 » (voir, p. ex., *Anderson c. Victoria (City)*, 2002 BCSC 1466, 9 B.C.L.R. (4th) 75, par. 14-15). Autrement dit, toutes les « instances » visant une infraction provinciale sont régies par la *Offence Act* sauf si un autre texte de loi provincial — habituellement la loi précise créant l’infraction — écarte expressément celles-ci (ou des aspects de celles-ci) du champ d’application de la *Offence Act*.

[58] Suivant l’interprétation claire et logique du par. 3(1) qui précède, l’expression « [s]auf disposition contraire de la loi » ne veut pas dire qu’une disposition *précise* de la *Offence Act* ne s’appliquera pas aux « instances » si elle contredit *une autre loi* en vigueur en Colombie-Britannique (comme la *Loi de 1731*). En effet, la *Offence Act* « s’applique aux instances au sens de l’article 1 », « [s]auf » si une « disposition contraire [d’une autre] loi » prévoit expressément que la *Offence Act* ne s’applique *pas*, en totalité ou en partie, aux instances auxquelles elle s’appliquerait normalement.

[59] L’historique et l’application du par. 3(1) appuient tous deux cette interprétation. Voici le texte du par. 4(1) de *An Act respecting Summary Proceedings before Justices of Peace (Summary Convictions Act)*, R.S.B.C. 1948, c. 317, la disposition qui a précédé le par. 3(1) de la *Offence Act* :

[TRADUCTION]

4. (1) Subordonnément à toute disposition spéciale décréée d’ailleurs au sujet de cette infraction, action, matière ou chose, la présente Loi s’applique

- (a) À tous les cas où un individu a commis ou est soupçonné d’avoir commis quelque infraction ou fait quelque chose qui tombe sous le

has legislative authority, and for which such person is liable, on summary conviction, to imprisonment, fine, penalty, or other punishment:

- (b) Every case in which a complaint is made to any Justice in relation to any matter over which the Legislature has Legislative authority, and with respect to which such Justice has authority by law to make any order for the payment of money or otherwise. [Code, s. 706.]

contrôle législatif du législateur provincial et qui rend l'inculpé passible, après déclaration sommaire de culpabilité, de l'emprisonnement, de l'amende ou de quelque autre peine;

- (b) À tous les cas où une plainte est portée devant un juge de paix au sujet d'une affaire qui tombe sous le contrôle législatif du législateur provincial, et à l'égard de laquelle ce juge de paix est autorisé par la loi à ordonner le paiement de deniers ou autrement. [Code, art. 706.]

The language of “special provision” bolsters our conclusion that “[e]xcept where otherwise provided by law” in s. 3(1) means “except where other particularized legislation displaces the application of the *Offence Act*”.

[60] Examples of provincial enactments which displace the *Offence Act* in the manner contemplated by s. 3(1) include the *Freedom of Information and Protection of Privacy Act*, R.S.B.C. 1996, c. 165, s. 74(3); the *Voluntary Blood Donations Act*, S.B.C. 2018, c. 30, s. 21(1); the *Armoured Vehicle and After-Market Compartment Control Act*, S.B.C. 2010, c. 8, s. 12(9); and the *Legal Profession Act*, S.B.C. 1998, c. 9, s. 85(4). These statutes provide expressly that s. 5 of the *Offence Act* — which makes it an “offence” under the *Offence Act* to do an act that the statute forbids, or to omit to do an act that the statute requires to be done — does *not* apply to the statute in question.

[61] Finally, as Mr. Bessette notes, the Attorney General’s proposed interpretation of “[e]xcept where otherwise provided by law” in s. 3(1) would give rise to an absurd consequence: it would render the *Offence Act* provisions subordinate to all other laws which might touch on *Offence Act* “proceedings”. In other words, the *Offence Act* would make itself residual. This interpretation is contrary to both the purpose of the Act and the remaining text of s. 3(1), which states that “this Act applies to proceedings”.

[62] Section 3(1) therefore gives us the first two steps in our legislative hierarchy or interpretive roadmap. First, it directs us to look to particularized

L’utilisation de l’expression « disposition spéciale » appuie notre conclusion selon laquelle l’expression « [s]auf disposition contraire de la loi » qui figure au par. 3(1) signifie « sauf si une autre loi précise écarte l’application de la *Offence Act* ».

[60] Parmi les textes de loi provinciaux qui écartent la *Offence Act* de la façon prévue au par. 3(1), mentionnons la *Freedom of Information and Protection of Privacy Act*, R.S.B.C. 1996, c. 165, par. 74(3); la *Voluntary Blood Donations Act*, S.B.C. 2018, c. 30, par. 21(1); la *Armoured Vehicle and After-Market Compartment Control Act*, S.B.C. 2010, c. 8, par. 12(9); et la *Legal Profession Act*, S.B.C. 1998, c. 9, par. 85(4). Ces lois prévoient expressément que l’art. 5 de la *Offence Act* — lequel érige en « infraction » l’acte interdit par la loi ou l’omission d’accomplir un acte exigé par la loi — *ne s’applique pas* à la loi en question.

[61] Enfin, comme le signale M. Bessette, l’interprétation que le procureur général propose de donner à l’expression [TRADUCTION] « [s]auf disposition contraire de la loi » figurant au par. 3(1) entraînerait une conséquence absurde : elle subordonnerait les dispositions de la *Offence Act* à toute autre loi susceptible de toucher aux « instances » intentées en vertu de cette loi. Autrement dit, la *Offence Act* deviendrait une loi supplétive. Cette interprétation est contraire tant à l’objet de la *Offence Act* qu’au reste du texte du par. 3(1), selon lequel « la présente loi s’applique aux instances ».

[62] Le paragraphe 3(1) nous indique donc les deux premières étapes de la hiérarchie entre les lois ou marche à suivre relative à l’interprétation. Tout

legislation (here, the *Motor Vehicle Act*) to determine whether that legislation ousts or alters the application of the *Offence Act*. Second, if that legislation does not affect the *Offence Act*, s. 3(1) tells us that the provisions of the *Offence Act* apply. The *Motor Vehicle Act* contains a number of references to the *Offence Act*, none of which purport to displace that Act either as a whole or with respect to the language of trials. As such, the provisions of the *Offence Act* apply.

(2) Section 133 of the *Offence Act* — the Incorporation Provision

[63] One such *Offence Act* provision is s. 133, which directly contradicts the Attorney General’s contention that the *1731 Act* dictates the language of *Offence Act* trials. Section 133 clearly states that the provisions of the *Offence Act* and, residually, the *Criminal Code*, govern “proceedings” in priority to other legislation.

[64] If there were any doubt about the meaning of s. 3(1), s. 133 reaffirms that the place to look for the law governing proceedings is “in this Act”, not in any and all other British Columbia law. Had the legislature instead chosen more general wording such as “in an enactment”, the Attorney General’s proposed approach of giving precedence to the *1731 Act* on the matter of trial language might have had merit. However, the wording of s. 133 is very specific, and reflects a clear intention that the law be ascertained by looking within the four corners of the *Offence Act*.

[65] Then, if no provision for a matter has been made in the *Offence Act*, s. 133 states that “the provisions of the *Criminal Code* relating to offences punishable on summary conviction apply”, thus placing the *Criminal Code* next in the order of operations. Section 133 provides for the incorporation of the *Criminal Code* in broad terms, as its provisions relating to summary conviction offences apply both in instances where “express provision has not been

d’abord, il nous enjoint de nous pencher sur une loi précise (en l’occurrence la *Motor Vehicle Act*) pour décider si cette loi écarte l’application de la *Offence Act* ou la modifie. Ensuite, si cette loi n’a pas d’incidence sur la *Offence Act*, le par. 3(1) nous indique que les dispositions de celle-ci s’appliquent. La *Motor Vehicle Act* contient plusieurs renvois à la *Offence Act*, mais aucun d’entre eux ne vise à l’écarter en totalité ou en partie pour ce qui est de la langue des procès. Par conséquent, les dispositions de la *Offence Act* s’appliquent.

(2) Article 133 de la *Offence Act* — la disposition d’incorporation

[63] L’article 133 de la *Offence Act* constitue une telle disposition, laquelle contredit directement la prétention du procureur général selon laquelle la *Loi de 1731* prescrit la langue des procès intentés en vertu de la *Offence Act*. L’article 133 indique clairement que les dispositions de la *Offence Act* et, de façon résiduelle, celles du *Code criminel*, régissent les [TRADUCTION] « instances » et qu’elles ont préséance sur toute autre loi.

[64] S’il y avait quelque doute au sujet du sens du par. 3(1), l’art. 133 confirme que c’est [TRADUCTION] « dans la présente loi » qu’il faut chercher les dispositions régissant les instances, et non dans une autre loi de la Colombie-Britannique. Si le législateur avait plutôt employé une formulation plus générale comme « dans un texte de loi », l’approche que préconise le procureur général qui consiste à donner préséance à la *Loi de 1731* en ce qui concerne la langue du procès aurait peut-être été fondée. Cependant, le libellé de l’art. 133 est très précis et exprime l’intention claire que le droit soit établi en fonction de ce qui se trouve à l’intérieur de la *Offence Act*.

[65] Alors, si la *Offence Act* ne contient aucune disposition sur une question donnée, l’art. 133 dispose que [TRADUCTION] « les dispositions du *Code criminel* relatives aux infractions punissables sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire s’appliquent », ce qui fait du *Code criminel* la deuxième loi en ordre d’application. L’article 133 prévoit l’incorporation du *Code criminel* en termes généraux, car ses dispositions liées aux infractions punissables

made” in the *Offence Act* and where “only partial provision has been made”.

[66] This Court has recognized that the incorporation of *Criminal Code* provisions is not restricted to situations where the *Offence Act* and the provincial enactment creating the offence are silent on a matter. In *Moore v. The Queen*, [1979] 1 S.C.R. 195, the accused was charged with obstructing a peace officer by refusing to identify himself after violating the *Motor Vehicle Act* by proceeding against a red light on his bicycle. The *Motor Vehicle Act* made partial provision for the circumstances, as it included provisions requiring motor vehicle drivers (but not cyclists) to identify themselves upon request by a peace officer, and provisions authorizing a peace officer to make an arrest without a warrant. This Court incorporated into the *Summary Convictions Act*, 1960, via its s. 101 (now s. 133 of the *Offence Act*) an arrest power contained in s. 450(2) of the *Criminal Code*, and concluded that, since a constable had the power to arrest Mr. Moore to establish his identity pursuant to s. 450(2), Mr. Moore had committed the offence of obstructing that constable in the performance of his duties when he refused to accede to the constable’s identification request.

[67] In *Moore*, the fact that the *Motor Vehicle Act* clearly made partial provision for the matter did not preclude the incorporation of the relevant *Criminal Code* provisions (see also *Central Okanagan (Regional District) v. Ushko*, [1998] B.C.J. No. 2123 (QL) (S.C.); *Vancouver (City) v. Wiseberg*, 2005 BCSC 1377, at paras. 28-36 (CanLII); *R. v. Ambrosi*, 2012 BCSC 409, at paras. 31-32 (CanLII); *R. v. 0721464 B.C. Ltd.*, 2011 BCPC 90, at paras. 20-27 (CanLII)). Therefore, it is only where the *Offence Act* or the particularized legislation creating the offence fully provides for a matter that incorporation of *Criminal Code* provisions is precluded.

[68] Contrary to the Attorney General’s suggestion that the words “and so far as applicable” indicate that *Criminal Code* provisions must be incorporated around other valid law (such as the *1731 Act*), the ordinary meaning of the phrase “with the necessary

sur déclaration sommaire de culpabilité s’appliquent à la fois dans les cas où « aucune disposition expresse n’a été adoptée » dans la *Offence Act* et dans ceux où « seule une disposition partielle a été adoptée ».

[66] Notre Cour a reconnu que l’incorporation de dispositions du *Code criminel* ne se fait pas uniquement dans les situations où la *Offence Act* et le texte de loi provincial créant l’infraction sont muets sur une question. Dans *Moore c. La Reine*, [1979] 1 R.C.S. 195, l’inculpé a été accusé d’avoir entravé un agent de la paix en refusant de s’identifier après avoir violé la *Motor Vehicle Act* en brûlant un feu rouge alors qu’il roulait à bicyclette. La *Motor Vehicle Act* prévoyait en partie la situation, car elle renfermait des dispositions obligeant les conducteurs de véhicule à moteur (mais non les cyclistes) à donner leur identité sur demande d’un agent de la paix, ainsi que des dispositions autorisant l’agent de la paix à arrêter quelqu’un sans mandat. Notre Cour a incorporé dans la *Summary Convictions Act*, 1960, par son art. 101 (aujourd’hui l’art. 133 de la *Offence Act*) le pouvoir d’arrestation qui figure au par. 450(2) du *Code criminel*, et a conclu que, comme un agent avait le pouvoir d’arrêter M. Moore pour établir son identité en vertu du par. 450(2), M. Moore avait commis l’infraction d’entrave à cet agent dans l’exercice de ses fonctions quand il a refusé d’accéder à sa demande d’identification.

[67] Dans *Moore*, le fait que la *Motor Vehicle Act* prévoyait clairement la situation en partie n’écartait pas l’incorporation des dispositions applicables du *Code criminel* (voir aussi *Central Okanagan (Regional District) c. Ushko*, [1998] B.C.J. No. 2123 (QL) (C.S.); *Vancouver (City) c. Wiseberg*, 2005 BCSC 1377, par. 28-36 (CanLII); *R. c. Ambrosi*, 2012 BCSC 409, par. 31-32 (CanLII); *R. c. 0721464 B.C. Ltd.*, 2011 BCPC 90, par. 20-27 (CanLII)). Par conséquent, ce n’est que lorsque la *Offence Act* ou la loi précise créant l’infraction prévoit entièrement une situation que l’incorporation de dispositions du *Code criminel* est exclue.

[68] Contrairement à la suggestion du procureur général suivant laquelle les mots [TRADUCTION] « et dans la mesure où elles sont applicables » indiquent que les dispositions du *Code criminel* doivent être incorporées d’une façon qui est conforme aux autres

changes and so far as applicable” is that the incorporated provisions will be adapted to fit the *Offence Act* context. As above, the comparison between the previous and current versions of this provision supports this interpretation:

Where, in any proceeding, matter, or thing to which this Act applies, express provision has not been made in this Act or only partial provision has been made, the provisions of the *Criminal Code* relating to offences punishable upon summary conviction apply, mutatis mutandis, as if the provisions thereof were enacted in and formed part of this Act.

(*Summary Convictions Act*, 1960, s. 101)

If, in any proceeding, matter or thing to which this Act applies, express provision has not been made in this Act or only partial provision has been made, the provisions of the *Criminal Code* relating to offences punishable on summary conviction apply, with the necessary changes and so far as applicable, as if its provisions were enacted in and formed part of this Act.

(*Offence Act*, s. 133)

[69] This comparison demonstrates that “with the necessary changes and so far as applicable” is merely a re-wording of “mutatis mutandis”. This Latin expression means “[w]ith the necessary changes in points of detail, meaning that matters or things are generally the same, but to be altered when necessary, as to names, offices, and the like” (*Black’s Law Dictionary* (6th ed. 1990), at p. 1019; see also the British Columbia *Interpretation Act*, s. 44 (“mutatis mutandis”) and *Samograd v. Collison* (1995), 17 B.C.L.R. (3d) 51 (C.A.)). “[W]ith the necessary changes and so far as applicable” therefore cannot be stretched to mean “to the extent that another source of law does not contradict the *Criminal Code*”.

lois valides (comme la *Loi de 1731*), le sens ordinaire de l’expression « avec les adaptations nécessaires et dans la mesure où elles sont applicables » veut que les dispositions incorporées puissent être adaptées au contexte de la *Offence Act*. Tel que nous l’avons mentionné précédemment, la comparaison entre les versions antérieure et actuelle de cette disposition étaye cette interprétation :

[TRADUCTION] Lorsque, dans toute instance, affaire ou chose à laquelle s’applique la présente loi, aucune disposition expresse n’a été adoptée dans celle-ci ou seule une disposition partielle y a été adoptée, les dispositions du *Code criminel* relatives aux infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité s’appliquent, mutatis mutandis, comme si ces dispositions faisaient partie de la présente loi.

(*Summary Convictions Act*, 1960, art. 101)

[TRADUCTION] Si, dans toute instance, affaire ou chose à laquelle s’applique la présente loi, aucune disposition expresse n’a été adoptée dans celle-ci ou seule une disposition partielle y a été adoptée, les dispositions du *Code criminel* relatives aux infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité s’appliquent, avec les adaptations nécessaires et dans la mesure où elles sont applicables, comme si ces dispositions faisaient partie de la présente loi.

(*Offence Act*, art. 133)

[69] Cette comparaison démontre que l’expression « avec les adaptations nécessaires et dans la mesure où elles sont applicables » est tout simplement une autre façon de dire « mutatis mutandis ». Cette locution latine signifie « en changeant ce qui doit être changé, [et est] utilisée lorsqu’on veut appliquer une règle à un cas analogue, à la condition toutefois d’effectuer les adaptations qui s’imposent » (*Dictionnaire de droit québécois et canadien avec table des abréviations et lexique anglais-français* (3<sup>e</sup> éd. 2004), p. 387; voir aussi la *Interpretation Act* de la Colombie-Britannique, art. 44 (« mutatis mutandis ») et l’arrêt *Samograd c. Collison* (1995), 17 B.C.L.R. (3d) 51 (C.A.)). On ne saurait donc élargir le sens de l’expression « avec les adaptations nécessaires et dans la mesure où elles sont applicables » pour qu’elle signifie « dans la mesure où une autre source de droit ne contredit pas le *Code criminel* ».

[70] Further, as with s. 3(1), the Attorney General’s proposed interpretation of s. 133 creates illogical consequences. The Attorney General’s approach invites the court applying s. 133 to search for other applicable legislation, including imperial legislation received into British Columbia law, before looking to the *Criminal Code*. Respectfully, this flies in the face of the plain wording and purpose of s. 133, as well as the overall scheme of the Act.

[71] Following the Attorney General’s logic, this Court would have erred in *Moore* by considering for incorporation through s. 101 of the *Summary Convictions Act*, 1960 (now s. 133 of the *Offence Act*) an arrest power contained in s. 450(2) of the *Criminal Code*, before and instead of looking for English laws on constabulary powers in place in 1858 which might have been applicable. To illustrate the implications of the Attorney General’s position, it is worth noting that the parties and the Court would have had to study, in priority to the *Criminal Code*, English laws such as: *An Act to provide for the Regulation of Municipal Corporations in England and Wales* (U.K.), 1835, 5 & 6 Will IV, c. 76; *An Act for further improving the Police in and near the Metropolis* (U.K.), 1839, 2 & 3 Vict., c. 47; *An Act for the Establishment of County and District Constables by the Authority of Justices of the Peace* (U.K.), 1839, 2 & 3 Vict., c. 93; *An Act to amend the Act for the Establishment of County and District Constables* (U.K.), 1840, 3 & 4 Vict., c. 88; *An Act for consolidating in One Act certain Provisions usually contained in Acts for regulating the Police of Towns* (U.K.), 1847, 10 & 11 Vict., c. 89; *An Act to amend the Acts relating to the Metropolitan Police* (U.K.), 1856, 19 Vict., c. 2; and *An Act to render more effectual the Police in Counties and Boroughs in England and Wales* (U.K.), 1856, 19 & 20 Vict., c. 69.

[72] Similarly, the Attorney General’s position implies that in *Application to Destroy the Dog “Tuppence”*, 2004 BCPC 27, at paras. 46-47 (CanLII), the court should have looked to the English *Justices of the Peace Act 1361* (Eng.), 1361, 34 Edw. 3, c. 1, instead of s. 810 of the *Criminal Code*, contrary to the express instruction set out in s. 133.

[70] De plus, comme dans le cas du par. 3(1), l’interprétation de l’art. 133 que propose le procureur général entraîne des conséquences illogiques. L’approche de celui-ci invite le tribunal qui applique l’art. 133 à chercher d’autres dispositions législatives applicables, ce qui comprend la législation impériale reçue dans le droit de la Colombie-Britannique, avant d’examiner le *Code criminel*. Avec égards, cette interprétation va à l’encontre du libellé clair et de l’objet de l’art. 133, ainsi que de l’économie générale de la Loi.

[71] Selon la logique du procureur général, notre Cour aurait fait erreur dans *Moore* en envisageant d’incorporer par l’art. 101 de la *Summary Convictions Act*, 1960 (aujourd’hui l’art. 133 de la *Offence Act*) un pouvoir d’arrestation prévu au par. 450(2) du *Code criminel*, avant et au lieu de chercher des lois anglaises sur les pouvoirs policiers en vigueur en 1858 qui auraient pu être applicables. Pour illustrer les conséquences de la position du procureur général, il convient de signaler que les parties et la Cour auraient dû examiner, avant le *Code criminel*, des lois anglaises comme : *An Act to provide for the Regulation of Municipal Corporations in England and Wales* (R.-U.), 1835, 5 & 6 Will IV, c. 76; *An Act for further improving the Police in and near the Metropolis* (R.-U.), 1839, 2 & 3 Vict., c. 47; *An Act for the Establishment of County and District Constables by the Authority of Justices of the Peace* (R.-U.), 1839, 2 & 3 Vict., c. 93; *An Act to amend the Act for the Establishment of County and District Constables* (R.-U.), 1840, 3 & 4 Vict., c. 88; *An Act for consolidating in One Act certain Provisions usually contained in Acts for regulating the Police of Towns* (R.-U.), 1847, 10 & 11 Vict., c. 89; *An Act to amend the Acts relating to the Metropolitan Police* (R.-U.), 1856, 19 Vict., c. 2; et *An Act to render more effectual the Police in Counties and Boroughs in England and Wales* (R.-U.), 1856, 19 & 20 Vict., c. 69.

[72] De même, la position du procureur général semble indiquer que dans la décision *Application to Destroy the Dog « Tuppence »*, 2004 BCPC 27, par. 46-47 (CanLII), le tribunal aurait dû se pencher sur la loi anglaise intitulée *Justices of the Peace Act 1361* (Angl.), 1361, 34 Edw. 3, c. 1, au lieu d’examiner l’art. 810 du *Code criminel*, contrairement à la directive expresse qui figure à l’art. 133.

[73] Finally, we would reject the Attorney General’s submission that s. 133 cannot incorporate s. 530 of the *Criminal Code* because language rights are substantive in nature and the focus of s. 133 is the incorporation of missing *procedural* sections. As set out above, the language of s. 133 provides for a generous incorporation of certain provisions of the *Criminal Code*. That language does not support creating a distinction between substantive and procedural sections of the *Criminal Code*. Moreover, s. 133 has previously been held to incorporate substantive provisions (see *Moore; Little v. Peers* (1988), 22 B.C.L.R. (2d) 224 (C.A.); *R. v. Singh*, 2001 BCCA 79, 149 B.C.A.C. 215).

[74] In light of the foregoing, there can be no doubt that s. 133 of the *Offence Act* incorporates s. 530 of the *Criminal Code* without heed to the *1731 Act*. Because the *Offence Act* applies to *Motor Vehicle Act* proceedings, and neither the *Motor Vehicle Act* nor the *Offence Act* makes provision for the language of trials, s. 530 of the *Criminal Code* applies “as if [it] were enacted in and formed part of [the *Offence Act*]”.

(3) Partial Provision for French: Section 132(2)(a.4) of the *Offence Act*

[75] The Attorney General argues that the *Offence Act* is *not* in fact silent as to the language of proceedings, as it does provide for the use of French in a limited fashion at s. 132(2)(a.4) and provides forms in English only (in a Schedule to the Act). This, in the Attorney General’s submission, demonstrates the limited role that the legislature intended the French language to play in *Offence Act* proceedings, and establishes that the broader provisions of s. 530 do not apply.

[76] Section 132(2)(a.4) of the *Offence Act* states:

Without limiting subsection (1), the Lieutenant Governor in Council may, on the recommendation of the Attorney General, make regulations as follows:

...

[73] Enfin, nous sommes d’avis de rejeter l’argument du procureur général suivant lequel l’art. 133 ne peut incorporer l’art. 530 du *Code criminel* parce que les droits linguistiques sont des droits de nature substantielle et que l’objet de l’art. 133 est l’incorporation des articles manquants de nature *procédurale*. Comme nous l’avons expliqué précédemment, le texte de l’art. 133 prévoit une incorporation étendue de certaines dispositions du *Code criminel*. Cette disposition ne permet pas de créer une distinction entre les dispositions de fond et les dispositions d’ordre procédural du *Code criminel*. En outre, l’art. 133 a déjà été interprété comme incorporant des dispositions de fond (voir *Moore; Little c. Peers* (1988), 22 B.C.L.R. (2d) 224 (C.A.); *R. c. Singh*, 2001 BCCA 79, 149 B.C.A.C. 215).

[74] Étant donné ce qui précède, il ne fait aucun doute que l’art. 133 de la *Offence Act* incorpore l’art. 530 du *Code criminel* sans égard à la *Loi de 1731*. Puisque la *Offence Act* s’applique aux instances intentées en vertu de la *Motor Vehicle Act* et qu’aucune de ces deux lois ne traite de la langue dans laquelle doivent se dérouler les procès, l’art. 530 du *Code criminel* s’applique [TRADUCTION] « comme [s’il] faisai[t] partie de la [*Offence Act*] ».

(3) Disposition partielle sur l’usage du français : alinéa 132(2)(a.4) de la *Offence Act*

[75] Selon le procureur général, la *Offence Act* n’est *pas*, en fait, muette quant à la langue des instances, car elle autorise un usage limité du français à l’al. 132(2)(a.4) et établit des formulaires en anglais uniquement (en annexe de la Loi). De l’avis du procureur général, cela démontre le rôle limité que le législateur voulait attribuer au français dans les instances tenues sous le régime de cette loi, et établit que les dispositions plus générales de l’art. 530 ne s’appliquent pas.

[76] L’alinéa 132(2)(a.4) de la *Offence Act* dispose :

[TRADUCTION] Sans limiter la portée du paragraphe (1), le lieutenant-gouverneur en conseil peut, sur recommandation du procureur général, prendre des règlements :

...

only for the purposes of an agreement between the Province and Canada under the *Contraventions Act* (Canada), exercising the authority under paragraphs (a.1), (a.2), (a.3) and (g) in both the English and French languages;

[77] Essentially, the Attorney General argues that if s. 133 incorporates the language provisions of the *Criminal Code*, then s. 132(2)(a.4) and the associated federal regulation (discussed below) would be redundant.

[78] We reject the significance the Attorney General places on s. 132(2)(a.4). At most, this provision and the English forms scheduled to the *Offence Act* prevent the incorporation of s. 849(3) of the *Criminal Code*, which states:

Any pre-printed portions of a form set out in this Part, varied to suit the case, or of a form to the like effect shall be printed in both official languages.

[79] Further, and more crucially, s. 132(2)(a.4) and the scheduled forms deal only with the language of forms. Accordingly, they cannot preclude the incorporation of s. 530 of the *Criminal Code* — which deals with the language of *trials*. To the extent that the forms speak to the role of the French language under the *Offence Act* generally, they make “partial provision” for French, permitting the incorporation of s. 530.

[80] Relatedly, the Attorney General submits that s. 3 of the federal *Application of Provincial Laws Regulations*, SOR/96-312, Part VIII (Province of British Columbia (“federal regulation”)) demonstrates that s. 133 of the *Offence Act* is understood *not* to already incorporate s. 530 of the *Criminal Code*. Section 3 of the federal regulation makes s. 530 applicable in respect of prosecutions under the *Offence Act* of contraventions under the federal *Contraventions Act*, S.C. 1992, c. 47.

[81] This argument must similarly be rejected. The apparent rationale for the federal regulation is the federal government’s responsibility to ensure that prosecutions under the *Contraventions Act* provide

uniquement pour les besoins d’un accord entre la Province et le Canada visé par la *Loi sur les contraventions* (Canada), dans l’exercice des pouvoirs conférés aux alinéas (a.1), (a.2), (a.3) et (g) en français et en anglais;

[77] Le procureur général soutient essentiellement que l’al. 132(2)(a.4) et le règlement fédéral connexe (dont il est question plus loin) seraient redondants si l’art. 133 incorporait les dispositions du *Code criminel* relatives à la langue.

[78] Nous rejetons l’importance que le procureur général attache à l’al. 132(2)(a.4). Cette disposition et les formulaires en anglais en annexe à la *Offence Act* empêchent tout au plus l’incorporation du par. 849(3) du *Code criminel*, qui prévoit ce qui suit :

Sont imprimés dans les deux langues officielles les textes des formules prévues à la présente partie.

[79] En outre, et plus fondamental encore, l’al. 132(2)(a.4) et les formulaires en annexe ne traitent que de la langue de ceux-ci. Ils ne peuvent donc pas empêcher l’incorporation de l’art. 530 du *Code criminel*, qui porte sur la langue des *procès*. Dans la mesure où les formulaires témoignent du rôle que joue la langue française sous le régime de la *Offence Act* en général, il y a dans cette loi une « disposition partielle » sur l’usage du français, donnant ainsi ouverture à l’incorporation de l’art. 530.

[80] Sur une note connexe, le procureur général plaide que l’art. 3 du *Règlement sur l’application de certaines lois provinciales*, DORS/96-312, partie VIII (Province de la Colombie-Britannique (« règlement fédéral »)) démontre que l’art. 133 de la *Offence Act* est perçu comme n’incorporant *pas* déjà l’art. 530 du *Code criminel*. L’article 3 du règlement fédéral prévoit l’applicabilité de l’art. 530 aux poursuites intentées sous le régime de la *Offence Act* à l’égard de contraventions visées par la *Loi sur les contraventions*, L.C. 1992, c. 47.

[81] Cet argument doit lui aussi être rejeté. La raison d’être apparente du règlement fédéral est la responsabilité du gouvernement canadien de faire en sorte que les poursuites visées par la *Loi sur les*

for the use of both official languages (see *Commissioner of Official Languages (Can.) v. Canada (Minister of Justice)*, 2001 FCT 239, 194 F.T.R. 181). Moreover, the *federal* regulation cannot and should not be treated as an interpretive aid for the British Columbia *Offence Act*. We therefore fail to see how the incorporation by a federal regulation of s. 530 of the *Criminal Code* into the *Offence Act* for the specific purpose of the prosecution of contraventions under a federal enactment can preclude the incorporation of s. 530 of the *Criminal Code* into the *Offence Act* via s. 133.

[82] In short, the provisions accounting for the prosecution of *Contraventions Act* offences under the *Offence Act* (s. 132(2)(a.4) and Part VIII of the federal regulation), and the *Offence Act* forms, neither inform nor prevent the incorporation of s. 530 of the *Criminal Code* by way of s. 133 of the *Offence Act*.

#### (4) The Chronological Interpretation

[83] The Attorney General also relies on the timing of the enactments of s. 133 of the *Offence Act* and s. 530 of the *Criminal Code* to support his position that the former cannot incorporate the latter. The predecessor to s. 133 of the *Offence Act* was first passed in 1955 as part of *An Act respecting Summary Proceedings (Summary Convictions Act, 1955)*, S.B.C. 1955, c. 71, s. 102. This provision was substantially similar to the current s. 133. Section 530 of the *Criminal Code* (then s. 462.1) became law on June 30, 1978, and was declared in force in British Columbia on January 1, 1990. Given that s. 530 came into force 35 years after the predecessor to s. 133 was enacted, the Attorney General argues that it cannot be incorporated.

[84] This position quite simply ignores s. 32 of British Columbia's *Interpretation Act*, as it was worded prior to January 1, 2019, which states:

In an enactment a reference to another enactment of the Province or of Canada is a reference to the other

*contraventions* puissent se faire dans les deux langues officielles (voir *Canada (Commissaire Aux langues officielles) c. Canada (Ministre de la Justice)*, 2001 CFPI 239. De plus, le règlement *fédéral* ne peut et ne doit pas être considéré comme un outil d'interprétation de la *Offence Act* de la Colombie-Britannique. Nous ne voyons donc pas de quelle façon l'incorporation, par règlement fédéral, de l'art. 530 du *Code criminel* dans la *Offence Act* dans le but précis de poursuivre les auteurs de contraventions prévues dans un texte de loi fédéral peut empêcher l'incorporation de l'art. 530 du *Code criminel* à la *Offence Act* au moyen de l'art. 133.

[82] Bref, les dispositions portant sur les poursuites à l'égard des infractions visées par la *Loi sur les contraventions* en vertu de la *Offence Act* (al. 132(2)(a.4) et partie VIII du règlement fédéral), ainsi que les formulaires de la *Offence Act*, n'influent pas sur l'incorporation de l'art. 530 du *Code criminel* par l'art. 133 de la *Offence Act* ni ne l'empêchent.

#### (4) L'interprétation chronologique

[83] Le procureur général invoque aussi les moments où ont été adoptés l'art. 133 de la *Offence Act* et l'art. 530 du *Code criminel* à l'appui de sa position voulant que l'art. 133 ne puisse incorporer l'art. 530. La disposition qui a précédé l'art. 133 de la *Offence Act* a vu le jour en 1955 en tant que partie de la loi intitulée *An Act respecting Summary Proceedings (Summary Convictions Act, 1955)*, S.B.C. 1955, c. 71, art. 102. Cette disposition ressemblait beaucoup à l'art. 133 actuel. L'article 530 du *Code criminel* (l'art. 462.1 à l'époque) a été adopté le 30 juin 1978 et est entré en vigueur en Colombie-Britannique le 1<sup>er</sup> janvier 1990. Comme l'art. 530 est entré en vigueur 35 ans après l'adoption de la disposition précédant l'art. 133, le procureur général plaide qu'il ne peut être incorporé.

[84] Cette position fait tout simplement abstraction de l'art. 32 de la *Interpretation Act* de la Colombie-Britannique, dans sa version antérieure au 1<sup>er</sup> janvier 2019, dont voici le texte :

[TRADUCTION] Dans un texte de loi, la mention d'un autre texte de loi de la Province ou du Canada renvoie à

enactment as amended, whether amended before or after the commencement of the enactment in which the reference occurs.

[85] Indeed, the courts in British Columbia have held that s. 133 of the *Offence Act* “refer[s] to the *Criminal Code* as amended from time to time” and that “section 133 of the *Offence Act* should not be given a static interpretation but should incorporate contemporary sections of the *Criminal Code* as required” (*Wiseberg*, at paras. 32-35; *R. v. Trow* (1977), 5 B.C.L.R. 133 (S.C.), at p. 136).

[86] Relatedly, the Attorney General emphasizes the fact that, in 1971, the British Columbia legislature abandoned legislation which would have granted British Columbia courts the discretion to conduct proceedings in French. The Attorney General argues that this abandonment illustrates that, absent further legislative action, there is no ability for British Columbia courts to conduct trials in French (*Official Report of Debates of the Legislative Assembly*, 2nd Sess., 29th Parl., March 10, 1971, at p. 646).

[87] Even if the legislature’s reasoning for abandoning this legislation could be ascertained, this decision was made nearly 50 years ago. As such, it cannot reasonably have any bearing on this Court’s interpretation of the *Offence Act* as that statute reads today. It goes without saying that an *enactment* tells us a great deal more about a legislature’s intent than that legislature’s *failure to enact* something. Any meaning that could be ascribed to the legislature’s inaction in 1971 cannot compete with the plain meaning of s. 133. Section 133 sets out the applicable law; silence or inaction does not.

[88] The plain intent of s. 133 of the *Offence Act* is to allow for incorporation of certain *Criminal Code* provisions in broad and general terms. We cannot glean from the words of s. 133 a specific intent to exclude s. 530 of the *Criminal Code*. To insist on such an exclusion of s. 530 is to demote the importance of language rights, or to assume that the province does not intend to make provision for the French language in its courts. This intention

l’autre texte modifié avant ou après l’adoption du texte où figure cette mention.

[85] En effet, les tribunaux de la Colombie-Britannique ont jugé que l’art. 133 de la *Offence Act* [TRADUCTION] « renvoie au *Code criminel* et à ses modifications » et qu’« il faut non pas donner à l’article 133 de la *Offence Act* une interprétation statique, mais plutôt incorporer les articles actuels du *Code criminel* au besoin » (*Wiseberg*, par. 32-35; *R. c. Trow* (1977), 5 B.C.L.R. 133 (C.S.), par. 136).

[86] Dans le même ordre d’idées, le procureur général insiste sur le fait qu’en 1971, le Parlement de la Colombie-Britannique a abandonné une loi qui aurait accordé aux tribunaux de cette province le pouvoir discrétionnaire d’instruire des instances en français. Selon le procureur général, cet abandon montre que, sans aucune autre mesure législative, les tribunaux de la Colombie-Britannique ne peuvent pas tenir des procès en français (*Official Report of Debates of the Legislative Assembly*, 2<sup>e</sup> sess., 29<sup>e</sup> lég., 10 mars 1971, p. 646).

[87] Même s’il était possible d’établir les raisons pour lesquelles le Parlement a abandonné ce projet de loi, la décision a été prise il y a près de 50 ans. Elle ne peut donc raisonnablement influencer sur l’interprétation que la Cour donne aujourd’hui à la *Offence Act* dans sa version actuelle. Il va sans dire qu’un *texte de loi* en révèle beaucoup plus sur l’intention du législateur que le fait qu’il *n’ait pas adopté* une disposition précise. Tout sens pouvant être donné à l’inaction du législateur en 1971 ne peut faire concurrence au sens ordinaire de l’art. 133. Cette disposition énonce le droit applicable; on ne peut dire la même chose du silence ou de l’inaction.

[88] L’article 133 de la *Offence Act* vise clairement à permettre l’incorporation de certaines dispositions du *Code criminel* en termes larges et généraux. Nous ne pouvons déduire du libellé de l’art. 133 que le législateur avait l’intention précise que l’art. 530 du *Code criminel* soit exclu. Insister pour exclure ainsi l’art. 530, c’est diminuer l’importance des droits linguistiques ou présumer que la province n’a pas l’intention d’adopter une disposition prévoyant

is clearly not present in s. 133 or elsewhere in the *Offence Act*.

[89] As a final point, we note that both the Attorney General and the provincial court judge rely on the division of powers between the provinces and the federal government to suggest that the language of provincial offence trials in British Columbia should not readily be determined by the *Criminal Code*, a federal statute. While it is true that the language used in courts is a matter falling under provincial powers, British Columbia has exercised that power in favour of granting French trials for provincial offences, by legislating to incorporate s. 530 of the *Criminal Code* into the *Offence Act*. Interpreting s. 133 of the *Offence Act* as incorporating s. 530 of the *Criminal Code* does not equate to imposing or inserting a federal provision into a British Columbia Act. Rather, by virtue of their incorporation, the language provisions found under s. 530 form part of the *Offence Act* itself.

#### (5) Implied Repeal

[90] In their submissions before this Court, the parties agreed that if s. 133 of the *Offence Act* were found to incorporate s. 530 of the *Criminal Code*, the *1731 Act* would be implicitly repealed in respect of *Offence Act* prosecutions. The Attorney General conceded this point in oral submissions (transcript, at pp. 75-76.)

[91] We agree. By virtue of its incorporation into the *Offence Act*, s. 530 enjoys the same status in that Act as it does in the *Criminal Code*. Therefore, just as s. 530 of the *Criminal Code* implicitly repealed the *1731 Act* in respect of criminal trials (*Conseil scolaire francophone*, at para. 48), it implicitly repeals the *1731 Act* in respect of *Offence Act* trials.

[92] Section 2 of the *Law and Equity Act* lends further support to this conclusion. It states that “the Civil and Criminal Laws of England . . . must be held to be modified and altered by all legislation that has

l’usage du français devant ses tribunaux. Cette intention n’est manifestement pas présente à l’art. 133 ni ailleurs dans la *Offence Act*.

[89] En dernier lieu, soulignons que le procureur général et le juge de la cour provinciale se fondent sur le partage des compétences entre les provinces et le gouvernement fédéral pour affirmer que la langue utilisée lors des procès relatifs aux infractions provinciales en Colombie-Britannique ne devrait pas d’emblée être établie par le *Code criminel*, une loi fédérale. S’il est vrai que la langue utilisée devant les tribunaux est une question relevant de la juridiction provinciale, la Colombie-Britannique a exercé cette compétence de manière à autoriser la tenue de procès en français relativement aux infractions provinciales en légiférant pour incorporer l’art. 530 du *Code criminel* à la *Offence Act*. Interpréter l’art. 133 de la *Offence Act* comme incorporant l’art. 530 du *Code criminel* n’équivaut pas à imposer ou à insérer une disposition fédérale dans une loi de la Colombie-Britannique. De par leur incorporation, les dispositions de l’art. 530 en matière linguistique font plutôt partie de la *Offence Act*.

#### (5) Abrogation implicite

[90] Devant la Cour, les parties s’entendent pour dire que s’il est conclu que l’art. 133 de la *Offence Act* incorpore l’art. 530 du *Code criminel*, la *Loi de 1731* serait implicitement abrogée en ce qui concerne les poursuites intentées en vertu de la *Offence Act*. Le procureur général a concédé ce point lors de sa plaidoirie (transcription, p. 75-76.)

[91] Nous sommes du même avis. De par son incorporation dans la *Offence Act*, l’art. 530 jouit du même statut dans cette loi que dans le *Code criminel*. Par conséquent, l’art. 530 du *Code criminel* abroge implicitement la *Loi de 1731* à l’égard des procès intentés en vertu de la *Offence Act*, tout comme il abrogeait implicitement cette loi en ce qui concerne les procès criminels (*Conseil scolaire francophone*, par. 48).

[92] L’article 2 de la *Law and Equity Act* vient étayer davantage cette conclusion. Il dispose que [TRADUCTION] « les lois civiles et criminelles d’Angleterre [. . .] doivent être tenues pour modifiées

the force of law in British Columbia”. As s. 133 of the *Offence Act* incorporates s. 530 of the *Criminal Code*, s. 530 is, in effect, a provision of the *Offence Act* itself and therefore constitutes “legislation that has the force of law in British Columbia”. As such, the imperial 1731 Act must give way to the *Offence Act*’s provision for trials in either official language.

## VI. Conclusion

[93] For the above reasons, we conclude that s. 133 of the *Offence Act* incorporates s. 530 of the *Criminal Code* and that this incorporation implicitly repeals the 1731 Act in respect of *Offence Act* proceedings. The provincial court judge erred in holding otherwise and in denying Mr. Bessette his right to a trial in French. This failure to comply with s. 530 constituted a jurisdictional error, resulting in the Provincial Court’s loss of jurisdiction over Mr. Bessette’s trial. The Supreme Court of British Columbia failed to recognize the jurisdictional nature of the provincial court judge’s ruling, its serious effects on Mr. Bessette’s language rights, and the clear benefits of adjudicating the matter pre-trial. This failure caused it to err in declining to entertain Mr. Bessette’s petition for prerogative relief. The Court of Appeal for British Columbia similarly erred in upholding the Supreme Court’s decision.

[94] We would therefore allow the appeal, quash the order of the Provincial Court, and order that Mr. Bessette be allowed to stand trial in French.

## VII. Costs

[95] Mr. Bessette has requested that costs be awarded to him, both in this Court and the courts below. Cost awards in criminal cases are very rare, particularly in the absence of any *Charter* violation (*R. v. M. (C.A.)*, [1996] 1 S.C.R. 500; *R. v. 974649*

par toute mesure législative adoptée en Colombie-Britannique ». Puisque l’art. 133 de la *Offence Act* incorpore l’art. 530 du *Code criminel*, celui-ci devient lui-même, en fait, une disposition de la *Offence Act* et constitue donc une « mesure législative adoptée en Colombie-Britannique ». En conséquence, la *Loi de 1731* impériale doit céder le pas à la disposition de la *Offence Act* qui autorise la tenue de procès dans l’une ou l’autre des langues officielles.

## VI. Conclusion

[93] Pour les motifs qui précèdent, nous concluons que l’art. 133 de la *Offence Act* incorpore l’art. 530 du *Code criminel* et que cette incorporation abroge implicitement la *Loi de 1731* à l’égard des instances engagées sous le régime de la *Offence Act*. Le juge de la cour provinciale a commis une erreur en concluant autrement et en refusant à M. Bessette le droit à un procès en français. Ce non-respect de l’art. 530 constituait une erreur juridictionnelle, et a entraîné la perte de juridiction de la Cour provinciale sur le procès de M. Bessette. La Cour suprême de la Colombie-Britannique a omis de reconnaître que la décision du juge de la cour provinciale touchait à la juridiction, que celle-ci a eu des conséquences graves sur les droits linguistiques de M. Bessette et qu’il y a des avantages évidents à trancher la question avant le procès. Cette omission a amené la Cour suprême de la Colombie-Britannique à commettre une erreur en refusant d’instruire la requête en bref de prérogative de M. Bessette. La Cour d’appel de la Colombie-Britannique a elle aussi fait erreur en confirmant la décision de la Cour suprême de la Colombie-Britannique.

[94] Nous sommes donc d’avis d’accueillir le pourvoi, d’annuler l’ordonnance de la Cour provinciale et d’ordonner qu’il soit permis à M. Bessette de subir son procès en français.

## VII. Dépens

[95] M. Bessette a demandé que les dépens lui soient adjugés devant la Cour et les juridictions inférieures. Les dépens sont rarement octroyés en matière criminelle, surtout s’il n’y a pas eu violation de la *Charte* (*R. c. M. (C.A.)*, [1996] 1 R.C.S. 500;

*Ontario Inc.*, 2001 SCC 81, [2001] 3 S.C.R. 575). Costs are typically awarded as a consequence of acts of bad faith or intentional misconduct on the part of the Crown (*Munkonda*, at para. 142; *M. (C.A.)*, at para. 97). This was the case in *Munkonda*, where the prosecution failed in several ways to respect the appellant's language rights, and afforded superior treatment to the accused who had chosen to have their preliminary inquiry held in English than to the accused who had chosen to proceed in French (para. 146).

[96] There may be unique circumstances in which an accused should recover his or her legal costs even where there is no evidence of bad faith on the part of the Crown. In *R. v. Curragh Inc.*, [1997] 1 S.C.R. 537, costs were awarded to the accused as a result of delays occasioned by the words and actions of the trial judge which gave rise to an apprehension of bias (para. 13).

[97] In our view, the circumstances which might justify awarding costs against the Crown are not present in Mr. Bessette's case. Consequently, we would allow the appeal without costs.

*Appeal allowed.*

*Solicitors for the appellant: Power Law, Vancouver; Martin + Associates, Vancouver.*

*Solicitor for the respondent: Attorney General of British Columbia, Victoria.*

*Solicitor for the intervener the Commissioner of Official Languages of Canada: Office of the Commissioner of Official Languages, Gatineau.*

*Solicitors for the intervener Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc.: Shapray Cramer Fitterman Lamer, Vancouver.*

*R. c. 974649 Ontario Inc.*, 2001 CSC 81, [2001] 3 R.C.S. 575). Ils sont habituellement adjugés en raison d'actes de mauvaise foi ou de conduite répréhensible intentionnelle de la Couronne (*Munkonda*, par. 142; *M. (C.A.)*, par. 97). C'est ce qui s'est produit dans *Munkonda*, où la poursuite n'a pas respecté à plusieurs égards les droits linguistiques de l'appellant, et a réservé un meilleur traitement aux accusés qui avaient choisi de subir leur enquête préliminaire en anglais qu'aux accusés qui avaient choisi de procéder en français (par. 146).

[96] Il peut exister des circonstances uniques dans lesquelles l'accusé devrait recouvrer ses dépens même lorsqu'il n'y a aucune preuve de mauvaise foi de la part de la Couronne. Dans *R. c. Curragh Inc.*, [1997] 1 R.C.S. 537, les dépens ont été adjugés à l'accusé en raison des délais occasionnés par les propos et les actes du juge du procès qui ont suscité une crainte de partialité (par. 13).

[97] À notre avis, les circonstances susceptibles de justifier la condamnation de la Couronne aux dépens ne sont pas présentes dans le cas de M. Bessette. Par conséquent, nous sommes d'avis d'accueillir le pourvoi sans dépens.

*Pourvoi accueilli.*

*Procureurs de l'appellant : Juristes Power, Vancouver; Martin + Associates, Vancouver.*

*Procureur de l'intimé : Procureur général de la Colombie-Britannique, Victoria.*

*Procureur de l'intervenant le Commissaire aux langues officielles du Canada : Commissariat aux langues officielles du Canada, Gatineau.*

*Procureurs de l'intervenante la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. : Shapray Cramer Fitterman Lamer, Vancouver.*